

L'HOMÈRE DE PLÉTHON

Filippomaria PONTANI

Introduction*

On sait que l'attitude de Georges Gémiste Pléthon à l'égard des poètes anciens, tout comme celle de son bien-aimé Platon, n'était pas des plus favorables⁽¹⁾: en tant qu'inventeurs de fables fictives et fausses, en tant que « maîtres de l'adulation et de la complaisance du public » les poètes ne pouvaient aucunement contribuer au progrès de l'individu vers la Vérité et l'Un⁽²⁾. Bien que familiarisé avec les poètes anciens⁽³⁾, Pléthon exclut donc Homère de la liste des « grands sages de l'humanité »⁽⁴⁾, il efface des citations de l'*Illiade* et d'Hésiode dans son manuscrit de Platon⁽⁵⁾, et la seule œuvre en vers qu'il étudie de près en vue d'un commentaire est le recueil des *Oracles chaldaïques*, dont la force et la nouveauté philosophique légitiment la forme⁽⁶⁾.

En revanche, surtout pendant les dernières années de sa vie Pléthon montre un intérêt prononcé pour la musique, la métrique et la poésie: non seulement il réfléchit au niveau théorique sur la structure de l'hexamètre et sur ses différentes typologies⁽⁷⁾, mais il décide de composer lui-même des hymnes (à dire vrai, fort

* Je tiens à remercier Jean van der Stegen (Bruxelles), Francesco Valerio (Venise) et Aude Cohen-Skalli (Munich).

(1) C. M. WOODHOUSE, *Georgius Gemistus Pletho: the Last of the Hellenes*, Oxford, 1986, p. 18.

(2) Voir Pléthon, *Lois* I, p. 28 Alexandre (C. ALEXANDRE, *Pléthon. Traité des lois*, Paris, 1858 = Amsterdam 1966): ποιηταὶ μὲν κολακεία τε τὰ πολλὰ χρώμενοι καὶ πρὸς χάριν προσομιλοῦντες ἄνθρωποι, ἀληθείας δὲ καὶ τοῦ βελτίστου οὐ πᾶν τι φροντίζοντες. I, p. 34: καὶ ποιηταὶ μὲν τῆ τῶν ὀνομάτων τε καὶ ῥυθμοῦ χάριτι τὰ λεγόμενα ἐπιχρωνῶντες, ταύτη τε κηλοῦντες τοὺς ἀκούοντας, πείθουσι τοὺς οὐ δυναμένους διακρίνειν ὀνομάτων τε καὶ ῥυθμοῦ τοῦ τῶν λεγομένων κάλλους ἢ αἴσχους.

(3) Voir e. g. M. V. ANASTOS, « Pletho's Calendar and Liturgy », *Dumbarton Oaks Papers* 4, 1948, p. 183-305: 191.

(4) B. TAMBRUN, *Pléthon. Le retour de Platon*, Paris 2006, p. 89-91. C.M. WOODHOUSE, *Pletho* (supra n.1), p. 62.

(5) F. PAGANI, « Damnata verba », *Byzantinische Zeitschrift* 102, 2009, p. 167-202, aux pp. 176-178.

(6) Sur ce commentaire très important, voir au moins M.V. ANASTOS, « Pletho's Calendar » (supra n. 3), p. 183-305, aux pp. 279-299 et tout récemment V.A. CARABA, *Pletho apostata*, Gießen, 2010, p. 88-142.

(7) Voir son traité *de musica*, pp. 462-465 Alexandre. Dans *Lois* III, p. 228 Alexandre il qualifie l'hexamètre de κάλλιστος ῥυθμῶν.

imprécis du point de vue du mètre et de la prosodie) adressés aux différentes divinités de son panthéon «néo-païen»: 27 de ces hymnes sont conservés dans ce qui reste du *Traité des lois*, l'œuvre majeure du philosophe de Mistra, qui succomba presque entièrement à la censure du patriarche Georges / Gennadios Scholarios peu de temps après sa mort⁽⁸⁾.

Or, on sait que plusieurs parmi les œuvres de Pléthon ne sont consultables que dans le vieux livre de C. Alexandre, et l'on sait également que quelques-unes d'entre elles demeurent inédites jusqu'à ce jour⁽⁹⁾. On attend de Brigitte Tambrun-Krasker une nouvelle édition d'ensemble des œuvres philosophiques pléthoniennes, une entreprise que la savante française a entamée avec le *Traité des vertus*, et (en collaboration avec M. Tardieu) le *Commentaire aux Oracles Chaldaïques*.⁽¹⁰⁾ Ici, je voudrais me concentrer sur un traité inédit, d'importance sans doute secondaire par rapport aux grands ouvrages philosophiques ou théologiques, mais néanmoins d'un certain intérêt pour la lumière qu'il jette sur la façon dont Pléthon traitait la culture antique: le *De Homero et eius Iliade*.

La tradition manuscrite

À ma connaissance, ce petit ouvrage est actuellement conservé par trois témoins, dont l'un (le «manuscrit d'Athènes» vu par C. Alexandre et contenant aussi des fragments des *Lois*) a appartenu à John Alfred Spranger, a été ensuite vendu aux enchères à Londres en 1989, et n'est donc plus à la disposition des chercheurs (au vu de ce qu'on sait des autres textes de ce manuscrit, on ne peut que regretter cette perte)⁽¹¹⁾. Les deux autres témoins, en revanche, sont conservés à Naples et à Londres.

N = Naples, Biblioteca dei Girolamini, Orat. C. F. 2.11 (*olim* XXII.1; papier, mm 290 × 200, ff. 474; reliure originale en cuir⁽¹²⁾). Il s'agit d'un manuscrit imposant et très varié («ein frappantes gelehrtes Projekt», selon Marwan Rashed), ayant appartenu au savant grec Jean Dokéianos, qui y laissa son «Besitzvermerk»⁽¹³⁾,

(8) Sur le «paganisme» de Pléthon voir les œuvres citées plus bas, note 68. Sur l'histoire du texte des *Lois* voir par ex. C.M. WOODHOUSE, *Pletho* (*supra* n.1), p. 308-356.

(9) Voir la liste de V.A. CARABA, *Pletho apostata* (*supra* n. 6), p. 40-58.

(10) B. TAMBRUN-KRASKER (éd.), *Γεωργίου Γεμιστοῦ Πλήθωνος Περί ἀρετῶν*, Athènes – Leiden, 1987. Ead. – M. TARDIEU (éd.), *Μαγικά λόγια τῶν ἀπὸ Ζωροάστρου μάγων. Γ. Γ. Πλήθωνος ἐξήγησις εἰς τὰ αὐτὰ λόγια*, Athènes, 1995.

(11) L'histoire de ce codex a été reconstruite par Moreno NERI (a. c. di), *G. Gemisto Pletone. Trattato delle virtù*, Milano, 2010, p. 217-218.

(12) B. VAN REGEMORTER, «La reliure des manuscrits grecs», *Scriptorium*, 8, 1954, p. 3-23, à la p. 14.

(13) Un beau dodécasyllabe dans la surface intérieure de la couverture postérieure: ἡ βίβλος ἥδε τοῦ Δοκειανοῦ πέλει (accompagné des vers χεῖρ κοσμοποιεῖ κόσμον ὑπόθεν σκέποις / τῷ συντελεστῇ τῶν καλῶν Θεῷ χάρις), précède un monocondyle et une signature (deux fois: Ἰωάννης ὁ Δοκειανός) au f. 475r. Sur Dokéianos voir E. GAMILLSCHEG – D. HARLFINGER –

et le mentionna dans le catalogue de ses propres livres comme ἕτερον τὸ ἔχον καταρχὰς τὰ τοῦ Ξενοφῶντος παραλειπόμενα, nommant ainsi la première œuvre qui y figure, les *Helléniques* de Xénophon⁽¹⁴⁾ : il entra à la Bibliothèque des Girolamini probablement au début du XVIII^e siècle, à travers un legs ou une acquisition⁽¹⁵⁾.

Grâce aux catalogues et à un examen direct effectué en mars 2012 (et précédé d'un premier examen autoptique mené en septembre 2011 par Francesco Valerio), je peux certifier que l'ensemble du codex remonte environ à la sixième décennie du XV^e siècle : ceci se démontre par les filigranes⁽¹⁶⁾ et par certains aspects du

H. HUNGER, *Repertorium der Griechischen Kopisten* (ci-après *RGK*) II, Wien, 1989, n^o. 214; E. TRAPP et alii, *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit* (ci-après *PLP*), III, Wien, 1978, n^o. 5577; M. VOGEL – V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig, 1909, p. 170, et *infra*. Voir la description détaillée du manuscrit dans E. MARTINI, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, I/2, Milano, 1896, p. 397-415, ainsi que R. FOERSTER, « Zur Überlieferung der Physiognomik des Adamantios », *Rheinisches Museum* 52, 1897, p. 298-299; G. MERCATI, « I codici Vaticani latino 3122 e greco 1411 », dans *Id.*, *Opere minori*, IV, Città del Vaticano, 1937, p. 154-168 (aux pp. 157 et 163-165); M. RASHED, *Die Überlieferungsgeschichte der aristotelischen Schrift De generatione et corruptione*, Wiesbaden, 2001, p. 24 et 198-199. Une mise à jour bibliographique sur le manuscrit dans B. TAMBRUN-KRASKER – M. TARDIEU, *Μαγικά λόγια* (*supra* n. 10), p. xxxii. On consultera avec quelque prudence l'ouvrage de G. JORIO, *Codici ignorati nelle biblioteche di Napoli*, I, Leipzig, 1893 (aux pp. 2-5 la transcription du πίναξ, à la p. 8 une reproduction du monocondyle de Dokéianos).

(14) Le catalogue figure, de la main de Dokéianos lui-même, au f. 344r du ms. Milan, Ambr. G 69 sup. (voir A. MARTINI – D. BASSI, *Catalogus codicum Graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, I, Mediolani, 1906, p. 488-493 [nr. 409] : c'est un manuscrit de prosateurs anciens, surtout d'orateurs, historiens et philosophes [qui inclut aussi des traités astronomiques à la fin], copié entièrement par Dokéianos entre 1454 et 1463; voir aussi C. PASINI, *Bibliografia dei manoscritti greci dell'Ambrosiana (1857-2006)*, Milano, 2007, p. 263-264; E. ΑΜΑΤΟ, « Prolegomeni all'edizione di Severo Alessandrino », *Medioevo greco* 5, 2005, p. 31-69, à la p. 36; les filigranes – *ciseaux* 3668 Briquet et fleur 6306 Briquet – indiquent aussi la sixième décennie du XV^e siècle). Le catalogue est transcrit et discuté par Sp. LAMPROS, « Αἱ βιβλιοθήκαι Ἰωάννου Μαρμαρᾶ καὶ Ἰωάννου Δοκειανοῦ καὶ ἀνώνυμος ἀναγραφὴ βιβλίων », *Νέος Ἑλληνομνήμων* 1, 1900, p. 295-312, aux pp. 299-307, qui identifie notre manuscrit avec le nr. 2 (une prééminence remarquable, le nr. 1 étant l'Ambrosianus lui-même).

(15) Voir E. MANDARINI, *I codici manoscritti della Biblioteca oratoriana di Napoli*, Napoli, 1897, p. 263-265. G. JORIO, *Codici ignorati* (*supra* n. 13), p. 12-13.

(16) Les filigranes sont nombreux, parfois inconnus aux répertoires (par ex. *ciseaux* surmontés par couronne, f. II; *quadrapède*, f. 202), mais ils indiquent en grande partie une date située dans les années '50 du XV^e siècle : *cheval* type 30 Harlfinger (1450-51; ff. 5 et 425; pas identique); *mont* type 11847-50 Briquet ou I.136 Piccard (1451-55; f. 6); *ciseaux* type 36 Harlfinger ou 3668 Briquet (1451, 1454; f. 7); *ciseaux* type 3763 Briquet (1453; f. 58); *ciseaux* type 3689 Briquet ou 73 Harlfinger (1460-63; f. 69); *ciseaux* type 3764 Briquet, 83 Harlfinger ou III.745 Piccard (années 1450; f. 72); *tête de boeuf* type 14790 Briquet ou XIII.45-49 Piccard (1447-49 ou 1455-60; f. 88); *ciseaux* type 3668 Briquet ou III.860 Piccard (1450-1454; f. 115 et dans toute la première partie du ms., et encore au f. 337); *cheval* type 29 Harlfinger (1443; f. 232; pas identique); *ciseaux* type III.800 Piccard (1455; f. 252); *mont* type I.84 Piccard (1451; f. 287); *licorne* type 9968 Briquet (1397-1465; f. 320; pas identique); *licorne* type III.1666 Piccard (1448; f. 393; pas identique); *léopard* type 4891 Briquet ou II.1404 Piccard (1431 et 1440; ff. 359 et 459; pas identique).

contenu⁽¹⁷⁾. On peut aussi affirmer que c'est bien Dokéianos qui a copié une grande partie des textes abrités par ses pages⁽¹⁸⁾, les autres remontant à d'autres copistes (probablement au nombre de sept), parmi lesquels l'Anonymus 40 Harlfinger⁽¹⁹⁾ et le médecin Antoine Pyropoulos⁽²⁰⁾. Mais la présence de Dokéianos comme annotateur tout au long du codex et comme rédacteur du *pinax* initial, révèle que ce savant est le vrai « concepteur » du recueil. En raison de la variété des textes, d'ailleurs très bien recensés dans la fiche du catalogue d'E. Martini⁽²¹⁾, ainsi que de la qualité parfois irrégulière de leur mise en page et de leur assemblage, on peut

(17) Un *terminus post quem* pour la confection du manuscrit est la lettre de Gennadios sur les *Lois* de Gémiste (f. 334r-v) adressée à Théodora Asanina (PLP 91379): elle doit bien être identifiée à celle qui est éditée par L. PETIT – X. A. SIDERIDÈS – M. JUGIE, *Oeuvres complètes de Gennade Scholarios*, IV, Paris, 1935, 151-155 (voir *ibid.* vii-viii), écrite en 1453 (la datation de 1459 donnée par G. JORIO, *Codici ignorati (supra n. 13)*, p. 6-7, est incorrecte): voir M.-H. BLANCHET, *Georges-Gennadios Scholarios (verso 1400 – vers 1472)*, Paris, 2008, p. 177-192 (187-88), qui rétablit la chronologie des années de Scholarios au patriarcat, et date l'autodafé des *Lois* des années 1455-56. En revanche, la liste des empereurs copiée par Dokéianos aux ff. 324r-25r s'achève sur Manuel et Jean Paléologue (sans indication de leurs années de règne) et sur Constantin X, défini dans un ajout *a posteriori* comme ἀστεφής (Κωνσταντίνου ἀδελφοῦ αὐτοῦ – ἀστεφοῦς); on est donc bien dans les années '50, très probablement à cheval avec 1453 – ainsi s'explique aussi l'oracle sibyllin sur la chute de Byzance au f. 2v, sur lequel je reviendrai ailleurs.

(18) Notamment les ff. 2r-v, 4r-103v, 194 (l. 8) – 331v, 335r-337v, 371r-372v (restauration des marges, aussi *sparsim* dans les feuillets suivants), 412r-424v, 474r, 475r. Des annotations marginales et de courtes scholies de Dokéianos se retrouvent tout au long du manuscrit, surtout aux ff. 112-116 (les *Oracles Chaldaïques* de Pléthon) et 371-411. Sur la graphie de Dokéianos voir *infra* le début du § 2.

(19) D. HARLFINGER, *Die Textgeschichte der Pseudo-Aristotelischen Schrift Περὶ ἀτόμων γραμμῶν*, Amsterdam, 1971, p. 420 (repris par M. RASHED, *Überlieferungsgeschichte (supra n. 13)*, p. 24) identifie le scribe des ff. 1-410 de notre manuscrit avec un Anonyme qui serait à l'œuvre aussi dans les mss. Venise, BNM, gr. 205 (ff. 17-468, attribués par Mioni à la main de Démétrios Sgouropoulos: je reste perplexe) et 206 (ff. 178-282, l. 7): or, le scribe de cette partie du Marc. gr. 206 (copié en 1467 pour le cardinal Bessarion) est effectivement celui même qui écrit une partie de notre manuscrit N, c'est à dire les ff. 363r-370v et 427r-456v (*Aristotelica*: voir M. RASHED, *Überlieferungsgeschichte*, pl. 17: f. 370r), mais il n'est certainement pas le scribe de l'ensemble des ff. 1-410.

(20) PLP 23919; il a copié les ff. 104r-111v (avec une partie du lexique *Suida*: α 1-590 Adler) et a laissé son nom en haut du f. 104r: ὦ Χριστὲ βοήθει τῷ δούλῳ σου Ἀντωνίῳ τῷ Πυροπούλῳ: voir A. DILLER, «The autographs of Georgius Gemistus Pletho», *Scriptorium*, 10, 1956, p. 27-41, à la p. 40 (= *Id.*, *Studies in Greek Manuscript Tradition*, Amsterdam, 1983, p. 389-403, à la p. 402), reprenant Ch. G. PATRINELIS, «Ἑλληγες κωδικογράφοι τῶν χρόνων τῆς Ἀναγεννήσεως», *Ἐπετηρὶς τοῦ Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου* 8-9, 1958-59, p. 104. Sur Antoine Pyropoulos, ancien élève de Jean Argyropoulos et partisan de Georges Scholarios, voir M. VOGEL – V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber (supra note 13)*, p. 84 note 6, et surtout la note de S. LAMPROS, «Ἀντώνιος Πυρόπουλος», *Νέος Ἑλληνομνήμων* 10, 1913, p. 127-134, en part. p. 128-130 sur l'attribution controversée à ce médecin de quelques manuscrits liés au patriarche; aussi M.-H. BLANCHET, *Scholarios (supra note 17)*, p. 78.

(21) Il faut signaler que la numérotation des feuillets a changé après la restauration subie par le manuscrit à Grottaferrata en 1976 (la nouvelle numérotation a été placée en haut de page, tandis que l'ancienne au crayon se trouvait dans la marge inférieure): le feuillet marqué jadis comme 132bis est devenu maintenant 133, donc tous les numéros de feuillet après 132 doivent être augmentés d'une unité.

penser qu'il s'agit là d'une sorte de collection à l'usage personnel de Dokéianos, un *Hausbuch* où il aurait recueilli à son goût différents textes en prose, anciens et modernes (historiens, philosophes, médecins, épistolographes...): Giuseppe De Gregorio a montré la pertinence de quelques-uns de ces textes dans le milieu tard-byzantin, pléthonien, de Mistra⁽²²⁾.

Or, l'examen du manuscrit et du *pinax* qui l'ouvre (ff. 4r-5r) montre que le codex a été augmenté *a posteriori* (par Dokéianos lui-même) de toute la dernière partie (ff. 338-473):

a) les ouvrages dont les titres sont rangés dans le *pinax* au f. 4r-v appartiennent au projet (ou, du moins, au recueil) initial, et ils sont numérotés en séquence aussi bien dans le *pinax* que dans le manuscrit, de α' (Xénophon, f. 7r) à ξγ' (les *excerpta* des *Lois* de Pléthon, c'est à dire jusqu'au f. 337v);

b) en revanche, les titres des ouvrages numérotés de ξδ' (Jean Philopon, à partir du f. 338r) jusqu'à la fin, ont été rangés dans le *pinax* au f. 5r (bien qu'il y eût de la place utile en bas du f. 4v), et ils ont semble-t-il été ajoutés au reste du manuscrit après coup, en partie par Dokéianos lui-même (voir note 18), en partie par d'autres scribes (la partie sur Libanios, ff. 459-73, écrite sur deux colonnes par un copiste anonyme, n'a sans doute pas été conçue pour notre manuscrit). Il est significatif, à mon avis, que dans cette dernière partie dominant les traités d'Aristote ou de ses commentateurs, à l'exception près des *excerpta* du *Περὶ εἰμαρμένης* de Pléthon (*Πλήθωνος παραβάτου*, ff. 421-422), ajoutés par Dokéianos et annoncés dans le *pinax* (le f. 5 a le même filigrane que ces ff. 421-426) comme τοῦ Γεμιστοῦ τοῦ καὶ Πλήθωνος περὶ εἰμαρμένης ἐκ τῆς πονηρᾶς βίβλου.

Ceci s'avère d'importance majeure dans l'analyse du manuscrit, car un examen plus approfondi des encres et des filigranes montre que l'ajout de cette dernière partie est contemporain d'autres interventions de Dokéianos sur la première partie, notamment de l'insertion de quelques petits ouvrages qui échappent à la numérotation progressive, et dont les titres ne sont ajoutés dans le *pinax* que dans les marges. Je me réfère surtout à la section pléthonienne des ff. 203-261⁽²³⁾, qui abritait dans un premier temps uniquement les œuvres suivantes:

le *de differentiis Aristotelis et Platonis* (λε'; ff. 194r-202v), le *Contre Scholarios* (λστ'; ff. 203r-220r), les célèbres monodies pour Cléopa (λη'; ff. 236r-38r) et Hélène/Hypomonè (μδ'; ff. 260r-61v), le *Περὶ ἀρετῶν* (λθ'; ff. 238r-40v, pour lequel notre manuscrit est le plus ancien témoin conservé), les *excerpta* de Théophraste (μ'; ff. 242r-43r), d'Aristote (μα'; ff. 243r-49v), le traité sur la musique (μβ'; f. 249v), les *excerpta* de Diodore de Sicile et d'autres sources sur l'empire perse (μγ'; ff. 250r-59r).

(22) G. DE GREGORIO, «Attività scrittoria a Mistra nell'ultima età paleologa», *Scrittura e Civiltà*, 18, 1994, p. 243-280, aux pp. 251-253 (spéc. n. 18).

(23) Cette section fait pendant à une autre collection de scholies pléthoniennes aux ouvrages de Michel Psellos (surtout ceux qui portent sur les *Oracles chaldaïques*), copiées par Dokéianos sur les marges des ff. 112-126 et marquées τοῦ Γεμιστοῦ οὐ Πλήθωνος, et à d'autres écrits pléthoniens copiés par Dokéianos aux ff. 306r-7v, 315r-19v, 325v-27v, 331r-v, 335r-37v, 421r-22r.

Ensuite, sans doute après avoir complété le *pinax*, Dokéianos a ajouté dans ces mêmes feuillets les ouvrages suivants (dont les titres ont été relégués sur les marges du *pinax*), sans pouvoir leur donner un numéro d'ordre: l' *εὐχὴ εἰς τὸν ἕνα Θεόν* (f. 202v); notre traité sur Homère (f. 241r-v; dans le *pinax* le titre en est: Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν τοῦ Ὁμήρου Ἰλιάδα, ἐν ᾗ καὶ τοὺς μύθους μετέπλασεν), le traité πρὸς τὰς Βησσαρίωνος ἀντιλήψεις (f. 259r-v).

La preuve que ces œuvres ont été ajoutées après coup nous est fournie non seulement par l'absence de numérotation et par leur position excentrique dans le *pinax*, mais aussi par leur position dans le manuscrit: l'*εὐχὴ* a été copiée dans la deuxième moitié du f. 202v, qui était restée vide dans un premier temps; le traité contre Bessarion vient remplir le dernier feuillet d'un cahier qui avait eu le même sort (le f. 259v est complété en bas de page par deux billets de la fausse correspondance entre Alexandre et Aristote); finalement, notre traité sur Homère occupe lui aussi la dernière page d'un cahier (f. 241r-v). On verra tout à l'heure (p. 29 ss.) que ce «deuxième temps» est très important pour comprendre certains aspects de l'histoire du manuscrit de Naples.

L = Londres, British Library, manuscrit Additional 10065 (papier, 220 × 160, ff. I + 120 + I). Manuscrit consacré presque entièrement à Pléthon⁽²⁴⁾: l'essentiel a été copié par une main que l'on peut dater de la deuxième moitié du XVI^e siècle⁽²⁵⁾, tandis qu'une seconde main a rajouté l'index au f. 1v, de rares *marginalia* au long du manuscrit, ainsi que les ff. 115-20: cette seconde main est en tout cas postérieure à 1575, comme le montre la note marginale au début du Περὶ ἀρετῶν⁽²⁶⁾. Le manuscrit n'a jamais été jugé digne d'une attention particulière par les éditeurs; d'ailleurs, l'ordre des traités et des *excerpta*, ainsi que la présence par ex. aux ff. 76r-77v (*de musica*) et 99r (*excerpta* de Diodore) des mêmes annotations marginales qui se retrouvent dans le manuscrit de Naples (respectivement aux ff. 249v et 258v) rend très probable la dérivation (directe ou indirecte) de L de N:

(24) Il contient notamment son *De virtutibus*, des passages des *Lois*, ainsi que nombre de ses œuvres de polémique philosophique et de ses *excerpta* d'auteurs anciens: ces œuvres se retrouvent toutes dans le manuscrit de Naples qu'on vient de décrire. La seule exception est représentée par des extraits de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe de Césarée, rassemblés aux ff. 42v-51v sous le titre Ἀπτικοῦ διαπαίξαντα περὶ τὰς Πλατωνικὰς ἰδέας (sic, cf. Eus. *praep. ev.* 15.13): voir M. RICHARD, *Inventaire des manuscrits grecs du British Museum*, I, Paris, 1952, p. 13.

(25) Il n'y a qu'un filigrane, double, avec un petit raisin et une couronne surmontant un bandeau avec les lettres V-I: je ne trouve aucune forme identique dans les répertoires courants, mais on peut comparer par ex. *raisin* 13212-14 Briquet (ou, pour la forme du raisin joint à la couronne, 13168 et 13182), ou le filigrane nr. 3109 Likhacev: tous sont datés d'entre 1580 et 1620. Le manuscrit est entré à la British Library en 1836.

(26) F. 36r: ἐτυπώθη σὺν δυσὶ βιβλίοις τῶν ἐκλογῶν φυσικῶν καὶ ἠθικῶν Ἰωάννου τοῦ Στοβαίου ἐν τῇ Ἀντουερπία κατὰ τὸ ἀφοσεῖ εἰς α'ον μῆχος: il s'agit de l'édition Ioannis Stobaei *Eclogarum libri duo*, Antverpiae (Plantin) 1575: voir S.F.G. HOFFMANN, *Lexicon bibliographicum*, III, Lipsiae, 1836, p. 635.

on verra (§ 3) que l'analyse philologique prouve cette dérivation également pour le traité sur Homère dont je m'occupe ici.

Dokéianos et quelques manuscrits de Pléthon

Avant de présenter le texte lui-même, il convient de revenir brièvement sur le manuscrit *N* des Girolamini, qui est notre source la plus ancienne, et la seule indépendante: la digression sera un peu longue, et ne révélera pas tous les secrets de ce manuscrit, qui mériterait à lui seul une étude bien plus approfondie, mais elle sera indispensable pour mieux comprendre la transmission de notre traité, et juger de son authenticité.

Les renseignements biographiques sur Jean Dokéianos sont peu nombreux (voir *supra* note 13): on sait qu'il vécut longtemps dans le Péloponnèse (ses discours aux notables locaux le démontrent), qu'il fut un partisan de Scholarios⁽²⁷⁾, et qu'il copia plusieurs manuscrits d'auteurs anciens⁽²⁸⁾; une étude importante de Julian

(27) A. DILLER, «Byzantine lists of old and new geographical names», *Byzantinische Zeitschrift* 63, 1970, 27-42: 41 = Id., *Studies in Greek manuscript tradition*, Amsterdam 1983, 279-294: 293-294. *The Oxford Dictionary of Byzantium* I, New York – Oxford 1989, 645 (A.-M. TALBOT). P. TOPPING, «Greek Manuscript 1 (the works of Joannes Dokeianos) of the University of Pennsylvania Library», *The Library Chronicle* 29, 1963, p. 1-15. Sp. P. LAMPROS, *Παλαιολογία και Πελοποννησιακά*, I, Athènes, 1912, p. μη' – νβ'. Ses œuvres, malgré la trouvaille de Topping (qui a découvert de nouveaux écrits préservés uniquement dans le ms. Philadelphia, Pennsylvania Rare Book and Manuscript Library, gr. 1, autrefois à Saragosse) sont encore consultables dans Lampros, *ibid.* I, p. 221-255: parmi celles-ci, on remarquera l'épigramme funèbre pour Scholarios (p. 255). Sur une monodie attribuée à Dokéianos voir P. SOTIROUDIS, «Eine unbekannte Monodie. Ein Werk des Joannes Dokeianos?», *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 35, 1985, p. 223-229. Sur la rhétorique «impériale» de Scholarios et de ses contemporains voir T. ΚΙΟΥΣΟΠΟΥΛΟΥ, *Βασιλεύς ή οικονόμος*, Athènes, 2007, p. 159-170.

(28) Je ne crois pas que Dokéianos ait copié les ff. 204-34 du Venise, BNM, gr. 520, comme le suggère D. C. YOUNG, «A codicological inventory of Theognis' manuscripts», *Scriptorium*, 7, 1953, p. 3-36, à la p. 8 (pl. 12b); et il n'est certainement pas le copiste du Scor. Y-II-4 et du manuscrit de Saragosse que lui attribue Sp.P. LAMPROS, «Αί βιβλιοθήκαι» (*supra* n. 14), p. 304. En revanche, il a copié et signé le Paris, BNF, gr. 2685 de l'*Iliade*, ainsi que l'imposant Milano, Bibl. Ambrosiana, G 69 sup. (voir *supra* note 14), où la signature ή βίβλος ήδε του Δοκειανου πέλει se trouve, tout comme dans notre manuscrit *N*, «in interiore posterioris integumenti parte» (A. MARTINI – D. BASSI, *Catalogus* (*supra* n. 14), p. 492-493; elle y est accompagnée d'un monocondyle Ἰωάννης ὁ Δοκειανός ainsi que de deux autres monocondyles Μανούλ ὁ Πανταητός? et un autre Πέτρον ἔραστοπούλου [cf. *PLP* 6112? ou σεβαστοπούλου?]). Dokéianos a aussi possédé (et peut-être copié du moins en partie) le ms. *olim* Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, ms. 356 (b.I.27), un recueil épistolographique (Grégoire de Chypre, Brutus, Basile le Grand, avec des discours de Libanios et Basile à la fin), brûlé en 1904: voir J. PASINUS, *Codices manuscripti Bibliothecae Regii Taurinensis Athenaei*, I, Taurini, 1749, p. 483-484, qui enregistre le vers ή βίβλος ήδε του Δοκειανου πέλει. Je vois une analogie entre la main de Dokéianos et celle du ms. Modena, Bibl. Estense, α.P.5.14-15 (= gr. 116-117 Puntoni) contenant différents rhéteurs anciens (Aphthonios, Théon, Hermogène, Planude etc.), dont on trouve une image dans G. BALLAIRA, «La storiā del testo del Περί των παρά Δημοσθένει σχημάτων del retore Tiberio», *Bollettino del Comitato per la preparazione dell'ed. naz. dei classici* n. s. 11, 1963, p. 33-90: pl. V.

Raby a montré qu'il fut actif comme copiste dans le *scriptorium* de Mehmed le Conquérant, ce qui le situe avec plus de certitude encore, après la chute de la ville et pour les années 1460/70, à Constantinople⁽²⁹⁾, où il arriva probablement en 1460 à la suite d'Hélène Paléologina, la fille de Démétrios Paléologue (je remercie pour cette indication M.lle Anna Calia, qui est en train d'écrire une histoire de Dokéianos et de ses livres).

Or, le manuscrit des Girolamini s'inscrit de façon très intéressante dans ce cadre, surtout en raison des interventions *a posteriori* dont on a parlé au § 1: car Dokéianos ne s'est pas limité à ajouter de petites œuvres de Pléthon qu'il avait apparemment trouvées en retard, et qu'il souhaitait conserver dans un manuscrit déjà fourni d'écrits du même auteur; Dokéianos ajouta aussi des notes au début ou en marge des traités pléthoniens qu'il avait lui-même copiés à une période antérieure. Les cas du *De differentiis Platonis et Aristotelis* et des monodies pour Cléopa et pour Hélène (Hypomonè) sont très intéressants, car le titre de ces œuvres dans le manuscrit N est (toujours de la main de Dokéianos, dans l'espace consacré au texte principal): τοῦ σοφωτάτου διδασκάλου κυροῦ Γεωργίου τοῦ Γεμιστοῦ (ff. 194r et 260r), et τοῦ σοφωτάτου Γεωργίου τοῦ Γεμιστοῦ (f. 236r). Ce titre honorifique de σοφώτατος διδάσκαλος représente à mon avis un argument convaincant en faveur de l'hypothèse suivante: dans un premier temps Dokéianos avait été un membre du cercle des élèves directs de Pléthon – une hypothèse d'ailleurs déjà formulée par Woodhouse, dans sa *recensio* des élèves possibles ou probables du cercle de Mistras⁽³⁰⁾.

En revanche, tout au long du manuscrit on trouve plusieurs remarques ou titres ajoutés après coup (surtout dans les marges) par le même Dokéianos, qui indiquent qu'à un certain moment, pendant les années 50, notre copiste transforma son admiration pour son maître en une véritable hostilité, devenant ainsi un bon modèle de pléthonien «repenti» tels Matthieu Camariotès ou Scholarios lui-même⁽³¹⁾:

au f. 236r il ajoute au début de la monodie pour Cléopa les mots τοῦ ὕστερον ἀναφανέντος ἀποστάτου Πλήθωνος; au ff. 306r et 322v (au début de l'exégèse pléthonienne des *Oracles chaldaïques* et du προσφωνημάτιον à Démétrios Paléologue) τοῦ ἀποστάτου Πλήθωνος; au f. 325v (au début du traité ὑπὲρ τοῦ λατινικοῦ δόγματος) καὶ τοῦτο Πληθώνιον καὶ πανοῦργον; au f. 335r (au début des *excerpta* des *Lois*) ἐκ τῆς ἀσεβοῦς καὶ παράφρονος βίβλου τοῦ Γεμιστοῦ. Cette hostilité est prouvée par d'autres notes de la main de Dokéianos, notamment les contestations des interprétations des *Oracles chaldaïques* au ff. 114r-v⁽³²⁾, ou la remarque (f. 257v) πλὴν σοῦ μόνου τοῦ τῆς πλάνης τῆς εἰδωλομανίας ἐμπεπλησμένου Πλήθωνος, qui accompagne l'affirmation de Diodore de Sicile (2, 31, 9), selon laquelle οὐκ ἄν τις ῥαδίως

(29) J. RABY, «Mehmed the Conqueror's Greek Scriptorium», *Dumbarton Oaks Papers*, 37, 1983, p. 15-34, aux pp. 20 et 29, a démontré qu'il transcrit le ms. Istanbul, GI 26 (lexique d'Eudème le Rhéteur), et que même son *Iliade* de Paris (Paris, BN, gr. 2685) fut copiée pour le sultan turc. Voir aussi M.-H. BLANCHET, *Scholarios* (*supra* n. 17), p. 100-101.

(30) C.M. WOODHOUSE, *Pletho* (*supra* n. 1), p. 36.

(31) C.M. WOODHOUSE, *Pletho* (*supra* n. 1), p. 38-40. C. ASTRUC, «La fin inédite du Contra Plethonem de Matthieu Camariotès», *Scriptorium*, 9, 1955, p. 246-262.

(32) Voir sur cela B. TAMBRUN-KRASKER – M. TARDIEU, *Μαγικά λόγια* (*supra* n. 10), p. xxxiii.

πιστεύσειεν au système cosmologique des Chaldéens. En revanche, en haut du f. 308v Dokéianos ajoute au début d'un traité de Georges Scholarios les mots τοῦ σοφωτάτου Σχολαρίου.

Étant donné que, même dans la première partie du *pinax*, on lit (f. 4v) Πλήθωνος τοῦ ἀποστάτου μονωδία pour la monodie pour Cléopa (et le même titre qu'au f. 335r pour les *excerpta* des *Lois*), et qu'au début du Περὶ εἰμαρμένης (f. 421r) le titre Πλήθωνος παραβάτου n'est pas ajouté après coup mais fait corps avec le texte, on doit supposer le phénomène suivant: d'abord Dokéianos a copié et mis ensemble les ff. 1-337, où Pléthon (peut-être avant sa mort?) était encore un σοφὸς διδάσκαλος; ensuite il a rédigé le *pinax* de cette partie, où Pléthon (peut-être après sa mort en 1452?) était devenu un ἀποστάτης, et ses *Lois* un livre ἀσεβῆς καὶ παράφρων; finalement, dans un troisième temps, il a ajouté au manuscrit les ff. 338-473 (de contenu surtout aristotélicien), tout en dénonçant en marge en de nombreux points de la partie précédente l'impiété de Pléthon, et en rajoutant dans la nouvelle partie et dans les zones de la partie ancienne qui étaient demeurées vides d'autres écrits du παραβάτης Pléthon (par curiosité? par souci de perfection?), parmi lesquels figure notre petit traité sur Homère. Ces trois étapes, pourrait-on croire, se déroulèrent entre le début des années 1450 et le début des années 1460.

Mais pour vérifier cette reconstruction il nous faut considérer pour un instant l'histoire d'un autre manuscrit, le célèbre manuscrit Venise, BNM, gr. 406, autographe de Pléthon⁽³³⁾. Le contenu varié et les différentes mains de ce manuscrit ont été analysés par Elpidio Mioni et surtout par Aubrey Diller⁽³⁴⁾: ce dernier, après avoir insisté sur l'autographie pléthonienne de la plupart des feuillets (entre autres, des *excerpta* diodoréens conservés aussi par N, et édités par E. V. Maltese⁽³⁵⁾), mit l'accent sur la présence d'une «second hand» qui aurait copié aux ff. 141-147 le traité *Sur la constitution de Florence* de Leonardo Bruni (rédigé en grec par ce dernier, et recueilli par Pléthon probablement pendant le Concile de Ferrare-Florence)⁽³⁶⁾, ainsi qu'une partie des *Vers d'or* ps.-pythagoriciens aux ff. 121v et 122v. Selon Diller cette «second hand» aurait collaboré avec Pléthon, parce que celui-ci annota le traité de Bruni et que la main en question acheva les *Vers d'or* que Pléthon avait commencé à copier; selon Diller, la «second hand» serait aussi responsable de deux types très importants de paratextes, d'une part les titres de plusieurs œuvres de Pléthon conservées dans le manuscrit, et d'autre part la note en bas du f. 140r, qui

(33) Voir sur ce manuscrit la bibliographie donnée par E. V. MALTESE (éd.), *Georgii Gemisti Plethonis opuscula de historia Graeca*, Leipzig 1989, p. vi.

(34) A. DILLER, «The Autographs» (*supra* n. 20), p. 34-39. E. MIONI, *Codices Graeci manuscripti Bibliothecae Divi Marci Venetiarum*, II, Romae, 1985, p. 157-159.

(35) E. V. MALTESE, «In margine alla tradizione manoscritta di Diodoro Siculo: gli Excerpta di Giorgio Gemisto Pletone», *Studi Italiani di Filologia classica*, s. III, 2, 1984, p. 217-234 (qui ne mentionne pas le manuscrit de Naples).

(36) G. GRIFFITH – J. HANKINS, *The Humanism of Leonardo Bruni: selected texts*, Binghamton, 1987, p. 115 et n. 29.

constitue notre argument le plus solide pour établir l'autographie du Marc. Gr. 406, et donc pour connaître la main de Pléthon⁽³⁷⁾.

Or, Diller avait tort sur deux points: tout d'abord, il est vrai que Pléthon annota la *Constitution de Florence* brunienne dans le Marc. Gr. 406, mais ce traité n'est pas de la «second hand» identifiée par Diller: les différences de *ductus* sont à dire vrai si frappantes qu'on s'étonne que Diller (suivi par Mioni) ait pu proposer une telle identification. La deuxième faute de Diller tient à son hypothèse d'une collaboration entre la «second hand» et Pléthon dans le Marcianus: il est vrai que la «second hand» a ajouté le début (vv. 1-23, f. 121v) et les quatre derniers vers (69-73, f. 122v) des *Vers d'or*, mais tout laisse penser que ceci ne se passa qu'après que la «second hand» eut trouvé sur un feuillet isolé une partie des *Vers d'or* copiés par Pléthon: elle aurait alors décidé de compléter le texte en écrivant le début sur le feuillet d'en face, et le 4 derniers vers en bas dudit feuillet⁽³⁸⁾.

Mais venons-en brièvement aux paratextes du Marc. Gr. 406. La «second hand», que Diller qualifie un peu hâtivement de «Pletho's literary executor» est en effet responsable de la note déclarant l'autographie du Marcianus, au f. 140r; on s'étonne d'autant plus que cette note n'ait jamais été transcrite de façon précise jusqu'à présent⁽³⁹⁾. Même un examen superficiel permet de reconnaître deux mains différentes: la première (la «second hand», plus cursive que d'habitude) avait conçu un beau dodécasyllabe conclu par deux points:

αὐτόχειρ καὶ τὸ πᾶν γέγραφεν ὁ τάλας:-

Une autre main, beaucoup moins élégante, a ensuite biffé le dernier mot de ce vers (pourtant bien lisible à l'aide de la lampe de Wood) et les deux points qui le terminaient, et y a substitué l'expression ὁ μέγιστος (sic) κατὰ σοφίαν, renversant ainsi entièrement le sens de la phrase. On doit en conclure que cette expression de louange et d'admiration à l'égard de Pléthon vient corriger ce qui était d'abord une définition peu généreuse. Il ne fait d'autre part aucun doute que cette définition peu généreuse ait été écrite par la même main un peu cursive qui marqua le titre courant en haut des rectos tout au long du manuscrit N des Girolamini.

Il en va de même pour le titre d'un petit traité sur Zoroastre au f. 138r du Marcianus, écrit par la «second hand» de Diller dans la marge supérieure de la page: là aussi, la version originale était ἐκ τῶν ἀισχρῶν ταῦτα Πλήθωνος, mais l'on voit très bien que le mot ἀισχρῶν – à peine lisible aujourd'hui – a été biffé par la même

(37) A. DILLER, «The Autographs» (*supra* n. 20), p. 39.

(38) On pourrait même penser que Pléthon ait omis volontairement ces quatre vers finaux, qui contiennent des références à d'autres œuvres de Pythagore, et prêchent la possibilité pour l'homme de devenir un dieu.

(39) Elle a été reproduite par S. BERNARDINELLO, *Autografi greci e greco-latini in Occidente*, Padova, 1979, pl. 17 (transcription p. 50-51), et transcrite maintes fois (toujours sous la forme: «αὐτόχειρ καὶ τὸ πᾶν γέγραφεν ὁ μέγιστος κατὰ σοφίαν»), notamment dans A. DILLER, «The Autographs» (*supra* n. 20), p. 28; E. MIONI, *Codices Graeci* (*supra* n. 34), p. 157; D. HARLFINGER, *Specimina griechischer Kopisten der Renaissance*, I, Berlin, 1974, p. 13 (Mioni et Harlfinger affirment à tort que cette note est de la main de Bessarion).

main qui annote au f. 140r. La «second hand» de Diller est aussi responsable de tous les autres titres «ajoutés» de ce manuscrit, dont la plupart sont neutres⁽⁴⁰⁾: une simple comparaison avec les titres (souvent analogues) du manuscrit de Naples démontre qu'il s'agit bien de la même main.

Le lecteur aura compris où mène notre enquête: la comparaison paléographique (ainsi que l'identité de certaines formules) ne laisse aucun doute sur l'identité de la «second hand», qui est celle de Jean Dokéianos, auquel le Marc. Gr. 406 a donc appartenu pendant quelque temps avant de passer entre les mains de Bessarion – ou bien, avant Bessarion, du fidèle pléthonien qui corrigea à deux reprises (ff. 138r et 140r) les insultes de Dokéianos, et dont l'identité demeure obscure⁽⁴¹⁾.

Il est difficile de préciser le rôle joué par Dokéianos dans l'histoire des autographes de Pléthon, dont on ignore tout depuis la mort de l'auteur (1454) jusqu'à leur acquisition par Bessarion (soit sans doute *ante* 1468): mais étant donné que Dokéianos est connu comme professeur de rhétorique à Constantinople en 1474, et comme partisan de Scholarios avant cette date, on pourrait suggérer que ces livres aient suivi le même sort que le *Traité des Lois*, c'est-à-dire qu'au cours des années '50 ils soient arrivés dans la capitale, où les *Lois* furent brûlées vers 1455-56, ou plus probablement en 1460⁽⁴²⁾; d'ailleurs, le manuscrit de Naples contient lui aussi des fragments très importants des *Nomoi*. En outre, il est aisé de soupçonner que Dokéianos lui-même ait joué un rôle dans la transmission de quelques textes pléthoniens en milieu ottoman, et notamment dans l'intérêt porté à ces traités par Mehmed II⁽⁴³⁾.

(40) Je les énumère ici: f. 2r Γεωργίου τοῦ ἐκ Γεμιστοῦ Πλήθωνος (le feuillet est reproduit dans E. MIONI – T. GASPARI NI LEPORACE, *Cento codici bessarionei*, Venezia, 1968, pl. 35; on remarquera ici les ornements «chancellesques» du τοῦ, qui reviennent à l'identique au f. 235r du ms. N des Girolamini), f. 42r τοῦ αὐτοῦ Πλήθωνος, f. 62r καὶ ταῦτα Πληθώνια, f. 74r καὶ τοῦτο Πληθώνιον, f. 78v ἐκ τῶν Πληθωνίων καὶ τοῦτο, f. 94r τοῦ αὐτοῦ Πλήθωνος, f. 132r Πληθώνιον. D. DEDES, «Die Handschriften und das Werk des Georgios Gemistos (Plethon) – Forschungen und Funde in Venedig», *Ἑλληνικά*, 33, 1981, p. 66-81, aux pp. 70-71, remarque que bon nombre des traités de Pléthon sont laissés anonymes par leur auteur, et que «sein Name wurde erst später von einer anderen Hand darauf geschrieben» (ce qui n'est pourtant pas toujours vrai dans le cas du Marc. gr. 517).

(41) J'avais pensé dans un premier temps à Démétrios Rhaoul Kabakès (*RGK* I, 95 = Harlfin-ger, *Specimina*, n°. 74), mais la comparaison *in situ* avec son Homère (Venise, BNM, gr. IX.21) n'est guère confortante; parmi les mains du Marcianus lui-même, on pourrait peut-être penser à celle des ff. 117-119 et 147v, identifiée par Diller à celle de Jean Canabulzès (A. DILLER, «Joannes Canabulzès», *Byzantion*, 40, 1970, p. 271-275 = *Id.*, *Studies (supra* n. 20), p. 363-367: mais cette identification, fort ingénieuse, est loin d'être établie avec certitude).

(42) Voir *supra* n. 17, mais aussi J. MONFASANI, «Pletho's date of death and the burning of his Laws», *Byzantinische Zeitschrift*, 98, 2005, p. 459-463. Brigitte Tambrun-Krasker (*Μαγικά λόγια (supra* n. 10), p. xxxii) a même cru retrouver la main de Georges Scholarios dans le ms. de Naples, mais je ne suis pas sûr de pouvoir la suivre sur ce point.

(43) Voir J. RABY, «Mehmed» (*supra* n. 29), p. 23. A. A. AKASOY, «Plethons (1360-1452) *Nomoi*: ein Beitrag zum Polytheismus in spätbyzantinischer Zeit und seiner Rezeption in der islamischen Welt», in A. FIDORA (ed.), *Mirabilia 2. Expresar lo Divino*, Frankfurt-Barcelona, 2003, p. 195-204 (<http://www.revistamirabilia.com/Numeros/Num2/akasoy.html>).

On pourrait alors dater les notes ajoutées par Dokéianos sur le Marc. Gr. 406 et sur notre manuscrit *N* des Girolamini non pas de la période de Mistra, mais précisément de celle de Constantinople, à la fin des années 50 ou durant la décennie cruciale des années 1460, avant que plusieurs des cahiers et des livres de Pléthon ne finissent dans la bibliothèque de Bessarion. Ce serait alors à travers la capitale que ces textes auraient été acquis par Bessarion, fervent admirateur de Pléthon même au-delà du *prepon*.⁽⁴⁴⁾

Un dernier détail mérite à cet égard d'être pris en considération: personne n'a remarqué jusqu'ici que le Marc. Gr. 406 contient au f. 132r, juste avant le début du traité autographe *de musica* (Κεφάλαι' ἅττα περὶ μουσικῶν λόγων), les vers 4-9 de l'hymne XXVII de Pléthon (p. 226 Alexandre; j'en donne une transcription diplomatique):

ὄλβιος ὅς κεν μὴ κοινῶν ἀγαθῶν ὀλιγωροῖ
οὐ γένεος, μάλλον δ' εἰδῶς καὶ τοῖσι θεοῖσι
τοῦ κοινοῦ μέλον, οὐδ' ὅς ἄρ' αὐτὸ καταπροδοίη.
ὄλβιος, ὅς κε θεοῖσιν ἐάων τὴν χάριν, ἅσσο' ἂν
εἴη οἱ, εἰδῆ' καὶ δὲ πρὸ πάντων αὐτῷ Ζηνί,
ἐνθεν πρώτου καλὰ τε ἐσθλά θ' ἅπανσι πρόβεισιν.

Ce qui est frappant est que ces vers – que Charles Alexandre inclut à raison dans son édition des *Lois* (ils sont en effet prévus dans le sommaire de l'œuvre qui a survécu aux destructions de Scholarios)⁽⁴⁵⁾ – figurent ici non seulement de la main même de Pléthon (ce qui les rend à ma connaissance uniques par rapport à tous les autres vers pléthoniens conservés), mais selon une mise en page assez singulière, c'est-à-dire avec les deux premiers vers (et, sur le bord droit, la fin du précédent: θεοῖσιν ὄμ[οῖος]) disposés dans la marge supérieure du feuillet, comme s'ils avaient été insérés après coup⁽⁴⁶⁾. Il reviendra à l'éditeur des *Nomoi* de s'exprimer sur la place de ces vers dans l'histoire de la genèse et de la transmission de l'œuvre; mais il me semble évident que le f. 132r du Marc. Gr. 406 – ainsi que d'autres parties de ce codex – ne représentait pas une version « définitive » et élégante du texte, mais plutôt un laboratoire: cela expliquerait aussi son voisinage avec le traité sur la métrique et la musique, en rapport direct avec la versification pléthonienne (qui s'est cependant à juste titre attirée elle aussi des critiques pour sa désinvolture⁽⁴⁷⁾).

(44) Voir F. MASAI, *Pléthon et le platonisme de Mistra*, Paris, 1956, p. 306-307 et 385-386 (avec la note de Kabakès où Bessarion définit Pléthon « le dernier des Hellènes »).

(45) N. SINOSSOGLU, *Radical Platonism in Byzantium*, Cambridge, 2011, p. 38-47. F. MASAI, *Pléthon* (supra n. 44), p. 394-400.

(46) V. CARABA, *Pletho apostata* (supra n. 6), p. 191-195 donne un grand relief philosophique aux *makarismoi* contenus dans les hymnes de Pléthon.

(47) C.M. WOODHOUSE, *Pletho* (supra n. 1), p. 330: « Judged by classical standards, the hexameters are mostly very poor in prosody. Many have no caesura, many do not even scan ».

Le traité: contenu

Nous voilà de retour au manuscrit de Naples: le détour a montré que Dokéianos, son copiste, avait accès aux autographes de Pléthon (d'ailleurs, comme on vient de le dire, les *excerpta* diodoréens du manuscrit des Girolamini dérivent sans doute directement de l'autographe Marc. Gr. 406), et qu'on a donc de bonnes raisons de croire à l'authenticité du traité sur Homère dont il est le seul témoin indépendant. Diller avait raison de considérer le manuscrit de Naples comme étant fondé sur un manuscrit pléthonien perdu⁽⁴⁸⁾.

Pour essayer de dater le traité, on peut observer qu'il s'explique dans le cadre de cet intérêt pour les auteurs anciens que l'on constate chez Pléthon surtout à la fin des années 1440⁽⁴⁹⁾, l'époque à laquelle remonte le seul indice concret dont on dispose sur les études homériques de Pléthon⁽⁵⁰⁾, c'est-à-dire son petit résumé de l'*Ephemeris belli Troiani* de Dictys, copié par Cyriaque d'Ancône aux ff. 118r-v du manuscrit Venise, BNM, gr. 517⁽⁵¹⁾. Je ne partage donc pas l'idée que toute la production érudite de Pléthon (celle qui est liée au *Schulwesen*) remonte à sa période de jeunesse, une idée formulée par V. A. Caraba sur la base de sa reconstruction générale de la pensée pléthonienne⁽⁵²⁾.

On peut se demander pourquoi le *De Homero et eius Iliade* eut un succès si limité dans les manuscrits. La raison est à rechercher peut-être dans sa date tardive (qui pourrait donner raison du fait qu'il ne fut retrouvé par Dokéianos qu'*in extremis*, comme on l'a vu au § 2), mais sans doute aussi dans sa brièveté, dans son sujet, dans sa structure: le traité en question – on le verra – ne présente à première vue qu'une très faible originalité, il aborde un sujet apparemment marginal dans la spéculation pléthonienne, et il se compose de trois parties qui ne forment pas un ensemble organique; il se peut bien qu'il doive sa survie aux intérêts homériques de Jean Dokéianos, qui dans les années 60 copia l'*Iliade* (Paris, BNF, gr. 2685), proba-

(48) A. DILLER, *Studies* (supra n. 20), p. 40, repris par S. BERNARDINELLO, «La traduzione greca di Rhet. Her. III, 16-24», *Aevum*, 47, 1973, p. 387-416, aux pp. 393-94. La qualité du manuscrit N au niveau textuel est soulignée aussi par B. TAMBRUN-KRASKER – M. TARDIEU, *Μαγικά λόγια* (supra n. 10), p. xxxiii.

(49) C.M. WOODHOUSE, *Pletho* (supra n. 1), p. 221-222. B. TAMBRUN, *Pléthon* (supra n. 4), p. 49. M. NERI, *Pletone* (supra n. 11), p. 103.

(50) Je ne tiens pas compte ici des six lignes sur la chronologie d'Homère (Philostr. *Her.* 43.7, γέγονε – ὅτε δέ, p. 56.1-5 de Lannoy) copiées par un scribe en bas du f. 195v du manuscrit Venise, BNM, gr. XI.18, un manuscrit composite et varié, riche en écrits pléthoniens, et probablement au moins en partie copié à partir des propres papiers du savant de Mistra.

(51) Ce texte doit sa popularité moderne moins à son auteur qu'à son copiste: voir E. V. MALTESE, «Il diario della guerra di Troia (Ditti Cretese) tra Ciriaco d'Ancona e Giorgio Gemisto Pletone», *Res Publica Litterarum* 10, 1987, p. 209-214, ainsi que M. CAPONE CIOLLARO, «Excerpta di Pletone da Strabone e da Plutarco», *Bollettino dei Classici*, s. III, 11, 1990, p. 104-126.

(52) V. CARABA, *Pletho apostata* (supra n. 6), p. 41-46, qui fournit aussi une biographie de Pléthon aux pp. 29-40.

blement à la demande de Mehmed II après le voyage de celui-ci à Troie en 1462⁽⁵³⁾. Mais l'essentiel tient à la nature et au contexte de ces pages. Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse d'une « zusammenfassende Darstellung eines wahrscheinlich in Mistra vor seinen Schülern mündlich gehaltenen Vortrags »⁽⁵⁴⁾; il est vrai que le discours indirect et la succession d'un certain nombre d'infinitifs sembleraient indiquer justement des notes prises ἀπὸ φωνῆς, mais en revanche, si l'on en croit la section C, on n'a ici que les parties liminaires (introduction et conclusion) d'une véritable « édition » de l'*Illiade* préparée par Pléthon, qui s'ouvre sur des notions générales sur le poète et sur la tradition de l'*épos* grec, et s'achève sur une petite note justifiant les choix textuels entrepris: c'est bien à ceci que renvoient la locution λέγει δὲ καὶ ἐπὶ τέλει dans le lemme de la section C, ainsi que le parfait διώρθωται (qui n'est évidemment plus un infinitif).

Or, cette idée d'une *diorthosis* de l'*Illiade* de la part de Pléthon est digne du plus grand intérêt: c'est l'auteur lui-même, dans la section C, qui parle d'une ἐξάιρεσις τῶν ἀτοπωτάτων μύθων, une « athétèse des mythes les plus étranges », une opération qui n'aurait bien entendu pas éliminé toute impiété du texte homérique, car il fallait en tout cas en considérer certains morceaux comme οὐ καλῶς λεγόμενα. De quoi s'agit-il ? Les études récentes de Fabio Pagani sur les ratures par lesquelles Pléthon effaçait ou altérait de longs passages du *Gorgias*, du *Banquet* ou d'autres dialogues platoniciens, nous fournissent un terme de comparaison très intéressant⁽⁵⁵⁾: peut-on imaginer que le savant de Mistra ait entrepris une pareille « purification » d'Homère à travers l'élimination soignée des vers et des passages les plus dangereux ? On ne peut pas savoir si le propos de Pléthon fut mené à bien; s'il le fut, malheureusement son texte de l'*Illiade* n'a pas survécu: selon le catalogue de T. W. Allen⁽⁵⁶⁾, aucun des manuscrits de l'*Illiade* du XV^e s. ne porte des signes manifestes d'une opération philologique majeure. Bien sûr, l'œil d'Allen n'a pas été toujours suffisamment aigu⁽⁵⁷⁾, et je n'ai pu vérifier moi-même qu'une partie limitée des dizaines d'exemplaires du poème conservés partout dans le monde; mais si l'exemplaire produit à Mistra était unique, et qu'il n'avait aucune chance d'être copié en dehors de l'école de Pléthon (en tant que mutilé ou altéré au point de vue textuel), sa perte ne serait guère surprenante.

En revanche, ce qui surprend est l'intention de « soigner » un texte poétique que Pléthon – on l'a vu au début de cet article – jugeait au premier abord peu adapté à la recherche de la vérité. C'est une démarche qui rappelle celle des allégoristes de

(53) J. RABY, « Mehmed » (*supra* n. 29), p. 21.

(54) V. CARABA, *Pletho apostata* (*supra* n. 6), p. 58, qui interprète ainsi des indications de Masai et de Blum.

(55) F. PAGANI, « Damna verba » (*supra* n. 5). Id., « Filosofia e teologia in Giorgio Gemisto Pletone: la testimonianza dei codici platonici », *Rinascimento*, s. II, 48, 2008, p. 3-45.

(56) T. W. ALLEN (ed.), *Homeri Ilias*, I, Oxonii, 1931.

(57) N. G. WILSON, « Thomas William Allen 1862-1950 », *Proceedings of the British Academy*, 76, 1991, p. 311-319.

la tradition ancienne et byzantine, d'Héraclite le Rhéteur à Jean Tzetzés⁽⁵⁸⁾, mais qui semble poursuivie ici par des moyens philologiques que Pléthon lui-même jugea peut-être finalement insuffisants.

La première section de notre traité consiste en un simple précis biographique sur Homère, tiré en grande partie des *Vitae* anciennes, mais focalisé surtout sur la question de la recension de Pisistrate et de la genèse et première transmission du texte – une question qui, comme l'a montré récemment Luigi Ferreri, était très populaire parmi les humanistes grecs et italiens de Manuel Chrysoloras à Andronic Calliste et Martino Filetico⁽⁵⁹⁾. Pléthon vient donc rejoindre un lumineux parterre de savants, mais il est peut-être le premier à considérer les troubles de la tradition textuelle d'Homère comme une raison suffisante (voire même nécessaire) pour justifier une intervention massive sur le texte (section C: δι' ἧ δὴ καὶ διωρθῶσθαι ὑφ' ἡμῶν ἐξαίρεσει τῶν ἀποπωτάτων μύθων).

Cependant, c'est la partie B qui obtient la palme de la section la plus originale et inattendue. Il s'agit, en bref, d'un petit tour d'horizon sur le rôle des dieux dans l'*Iliade*, partagés entre les partisans des Grecs et les philotroyens.

Ce genre de liste n'a rien d'unique en soi: on possède des papyrus des premiers siècles de notre ère, où précisément le même problème est posé à côté d'autres questions mythologiques ou mythographiques, tels le PSI 19 = 1207 MP³ V^e siècle; Arès-Aphrodite-Apollon-Artémis-Léto-Scamandre; manquent les philogrecs), ou le PIFAO 320 = 2644 MP³ (V^e siècle; Héra-Athéna-Hermès-Poséidon-Héphaïstos; manquent les philotroyens): en vertu de leur nature érotapocritique, on les appelle souvent « catéchismes homériques »; ils ont influencé également des *hypotheseis*, telle celle au livre XX de l'*Iliade* préservée dans l'ostrakon 1203.02 MP³ (II^e siècle; Arès-Apollon-Artémis-Léto-Aphrodite-Xanthos vs. Poséidon-Héra-Athéna-Héphaïstos-Hermès⁽⁶⁰⁾). Ce sont des textes d'usage éminemment scolaire, qui aident les élèves à se familiariser avec les données essentielles de la mythologie. Il n'est donc pas surprenant qu'un texte de ce genre ait survécu jusqu'au Moyen Âge: le plus ancien manuscrit des *scholia D* à l'*Iliade*, le manuscrit Roma, Bibl. na-

(58) La bibliographie sur ce sujet est immense: je me borne à renvoyer à L. BRISSON, *How Philosophers saved Myths*, Chicago, 2004; I. RAMELLI – G. A. LUCCHETTA, *Allegoria. Età classica*, Milano, 2004; R. G. BOYS-STONES, *Metaphor, Allegory, and the Classical Tradition*, Oxford, 2003; P. CESARETTI, *Allegoristi di Omero a Bisanzio*, Milano, 1991; R. LAMBERTON, *Homer the Theologian: Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley, 1986.

(59) L. FERRERI, *La questione omerica dal Cinquecento al Settecento*, Roma, 2007, spéc. p. 57-67.

(60) Voir F. MONTANARI, *Studi di filologia omerica antica*, I, Roma, 1979, p. 57-60. R. CRIBIORE, *Writings, teachers and students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta, 1996, nos. 405, 406 et 274. M. HUYS – T. SCHMIDT, «The Toronto Ostrakon with a Hypothesis of *Iliad* 20», *Archiv für Papyrusforschung*, 48, 2002, p. 213-21. Des questions semblables, mais (du moins dans les parties conservées) non relatives à la division des dieux entre philotroyens et philhellènes, se trouvent dans le POxy 56, 3829 ainsi que dans le PBerol 16706: W. LUPPE – G. POETHKE, «Die griechischen und trojanischen Heerführer in der Ilias usw.», *Archiv für Papyrusforschung*, 45, 1999, p. 151-165.

zionale, gr. 6, présente au tout début, en guise d'introduction générale, un fragment d'un catéchisme de ce type, qui a été recueilli et édité par Franco Montanari⁽⁶¹⁾.

Dans la tradition manuscrite médiévale, un autre texte de ce genre a fini par constituer le noyau d'une longue scholie au livre XX de l'*Iliade*, là où commence la « bataille des dieux » qui a occupé des générations d'allégoristes à partir de Théagène de Rhégion (VI^e s. a. J.-C.; voir son fr. 8.2 D.-K.). Il s'agit de la scholie D à Υ 67, éditée par H. van Thiel dans sa *προέκδοσις* des *scholia D*⁽⁶²⁾, mais figurant aussi – ce qui est ici plus significatif – parmi les *Prolegomena* à l'*Iliade* dans le manuscrit Vat. gr. 32⁽⁶³⁾: cette scholie présente la particularité d'indiquer aussi les raisons pour lesquelles chaque dieu décida d'aider les uns ou les autres, et de ce point de vue elle est le seul texte vraiment comparable à la section B du traité pléthonien. On voit donc que Pléthon n'a pas été le premier à concevoir l'idée de mettre un texte de ce genre en tête de sa *diorthosis* du poème: au contraire, tout comme dans le cas du précis biographique (les *Vitae Homeri* figurent très souvent à l'ouverture des témoins du poème), il a suivi à sa façon une pratique attestée dans les manuscrits byzantins.

Mais la véritable innovation de Pléthon consiste à avoir transformé la nature et le sens de cette partition des dieux, car dans la section B de notre texte il essaie d'appliquer de façon mécanique (bien qu'à dire vrai peu systématique) aux divinités du panthéon homérique les caractères essentiels de la théologie de Mistra (*ἐν ἧ καὶ τοὺς μύθους μετέπλασεν*, comme l'annonce le *pinax* du manuscrit *N* au f. 4v). On sait que Pléthon avait conçu dans ses *Lois* un nouveau panthéon, où les divinités gardaient les mêmes noms que celles de l'Olympe païen, en dépit du fait que ces noms aient été « souillés » par les poètes⁽⁶⁴⁾. Cependant, les compétences des divinités ainsi nommées ne se recoupaient en réalité pas avec celles des anciens habitants de l'Olympe: les nouvelles divinités représentaient plutôt des principes généraux, articulés sur différents niveaux, en partant du dieu le plus proche de Zeus (Poséidon – l'idée des idées – et Héra – la matière) jusqu'aux Titans (Kronos, Aphrodite, Korè, Pan, Déméter), en passant par les enfants légitimes de Zeus, qui se distinguent en protecteurs des idées générales (Apollon, Artémis, Héphaïstos, Dionysos et Athéna), du monde animé (Atlas, Tithonos, Dionè, Hermès, Pluton), et du monde matériel (Rhéa, Létò, Hécaté, Téthys, Hestia). Plusieurs savants modernes ont compilé des tables du système divin de Pléthon: la plus complète est celle de Schultze, à laquelle je renvoie sans hésitation⁽⁶⁵⁾.

(61) f. 2r: Héra-Athéna-Poséidon-Héphaïstos-Hermès vs. Aphrodite-Arès-Artémis-Apollon-Létò-Skamandros=Xanthos. Voir F. MONTANARI, *Studi* (supra n. 60), p. 50.

(62) <http://ifa.phil-fak.uni-koeln.de/6191.html>

(63) D'où l'édition synoptique de F. MONTANARI, *Studi* (supra n. 60), p. 92-93.

(64) Voir *Lois* III, pp. 130-32 Alexandre (*κατακέχρανται ταῦτα τὰ ὀνόματα ὑπὸ τῶν τοὺς μύθους τῶν ἐκ φιλοσοφίας περὶ θεῶν λόγων ἀπωδούς πλασαμένων ποιητῶν*).

(65) F. SCHULTZE, *Georgios Gemistos Plethon und seine reformatorischen Bestrebungen*, Jena 1874 (= Leipzig 1975), p. 154-175 et la table aux pp. 215-216. Voir aussi V. CARABA, *Pletho apostata* (supra n. 6), p. 182-189; B. TAMBRUN, *Plethon* (supra n. 4), p. 146-153, et plus brièvement C.M.

Ces dieux – on vient de l'évoquer plus haut, p. 22 – étaient à Mistra les destinataires d'un véritable culte, pour lequel Pléthon avait écrit de petits *Hymnes* de 9 vers chacun, qu'il fallait chanter à des occasions définies⁽⁶⁶⁾. Les sphères d'influence de chaque dieu, décrites et célébrées dans les hexamètres des hymnes, sont résumées par Pléthon lui-même dans un précis placé au coeur du troisième livre des *Lois*, qu'il convient de reproduire ici :

Nomoi III, p. 158 Alexandre (à Poséidon): καὶ τούτου ἕνεκα πρὸς τοῦ πατρὸς καὶ ἡγεμονίαν τὴν τῶν ὄλων τῶνδε ἐπιτέτραψαι, αὐτοεἰδός τε ὢν καὶ αὐτοπέρας καὶ αὐτοκαλόν.⁽⁶⁷⁾
pp. 158-160: Ἀπόλλων μὲν ταυτότητος, Ἄρτεμις δὲ ἑτερότητος, καὶ Ἥφαιστος μὲν στασεώς τε καὶ τῆς ἐν ταύτῳ μονῆς, Διόνυσος δὲ αὐτοκινήσιας τε καὶ ὀλκῆς, τῆς τε ἐς τελεώτερον ἀναγωγῆς, Ἀθηνᾶ δὲ τῆς ὑφέτερον κινήσεώς τε καὶ ὤσεως, τοῦ τε περιέργου ἀποκρίσεως, καὶ ἄστρον μὲν τῶν γνησίων σῶν παίδων, κοινῇ μὲν Ἄτλας, ἰδίᾳ δὲ πλανήτων μὲν Τιθωνός, τῶν δ'ἀπλανῶν Διώνη· δαιμόνων δὲ τῶν χθονίων, καὶ σύμπαντος τοῦ θεοῦ ἐσχάτου τε καὶ ὑπηρετικοῦ φύλου Ἑρμῆς· ἡμῶν δὲ τοῦ ἀθανάτου, τῆς ἡμετέρας φύσεως κυριωτέρου μέρους, Πλούτων, σωμάτων δὲ τῶν πρεσβυτάτων τε καὶ τῶν ἄλλων στοιχείων, κοινῇ μὲν Ἑἶα, ἰδίᾳ δὲ αἰθέρος μὲν, τοῦ θερμοῦ τε καὶ διακριτικοῦ αὐτῶν Λητώ· ἀέρος δέ, τοῦ ψυχροῦ τε καὶ συνεκτικοῦ, Ἑκάτη· ὕδατος δέ, τοῦ ὑγροῦ τε καὶ διαρρύτου, Τηθύς· γῆς δέ, τοῦ ξηροῦ τε καὶ πηκτοῦ, Ἑστία.

Je n'aborderai pas ici le thème du prétendu «paganisme» ou du «polythéisme» de Pléthon⁽⁶⁸⁾, ni le débat sur le concept d'«hénouthéisme» pour définir son système théologique suspendu entre l'Olympe et le paradis chrétien, chacune des divinités étant assujettie au dieu tout-puissant, mais demeurant en même temps un «unabhängiges geistiges Wesen mit einer eigenen Identität und einem freien Willen»⁽⁶⁹⁾: il suffira de signaler que cette théologie idiosyncratique a abouti à une modification sensible de l'analyse du rôle des dieux dans l'*Illiade*. Concrètement⁽⁷⁰⁾:

- Poséidon est pour Pléthon le dieu auquel Zeus a confié le gouvernement du monde, donc il préside à l'achèvement, et les Grecs justement achèvent la guerre par la victoire; dans la scholie, Poséidon (dieu de la mer) aidait les Grecs parce qu'ils étaient des marins et parce qu'il n'avait pas été payé pour la construction des

WOODHOUSE, *Pletho* (*supra* n. 1), p. 329-331 et 346-350; F. MASAI, *Pletho* (*supra* n. 44), p. 208-225.

(66) Voir sur cette liturgie M.V. ANASTOS, «Pletho's Calendar» (*supra* n. 3).

(67) Pléthon revient à plusieurs reprises sur le statut de Poséidon, avec des propos parfois contradictoires: voir à ce sujet le florilège recueilli par F. SCHULTZE, *Gemistos* (*supra* n. 65), p. 155-157.

(68) Voir N. SINOSSOGLU, *Radical Platonism* (*supra* n. 45), p. 138-160. F. PAGANI, «Filosofia e teologia» (*supra* n. 55), p. 4-18. V. CARABA, *Pletho apostata* (*supra* n. 6), p. 13-20 (*Forschungsüberblick*). G. ZOGRAFIDIS, «Ὁ Παντοκράτωρ Ζεὺς τοῦ Πλήθωνος: ἐνολογία, μοναρχία, πολυθεϊσμός», dans: L. G. BENAKIS – Ch. M. BALOGLOU (éd.), *Πρακτικά διεθνῶς συνεδρίου / Proceedings of the International Congress on Pletho and his time*, Athina-Mystras, 2003, p. 127-159. J. HANKINS, *Plato in the Italian Renaissance*, I, Leiden-NY-København-Köln, 1990, p. 196-203.

(69) Voir surtout V. CARABA, *Pletho apostata* (*supra* n. 6), p. 143-195 (et 233), une analyse précise sur l'ensemble de la *Gotteslehre*.

(70) J'emprunte les citations à l'édition de la scholie par F. MONTANARI, *Studi* (*supra* n. 60), p. 92.

murs de Troie (ἐπεὶ οἱ πλείους τῶν Ἑλλήνων νησιῶται εἰσι καὶ διὰ τὸ ὀργίζεσθαι δὲ Λαομέδοντι ἐπὶ ἀποστερήσει μισθῶν τῆς τειχοποιίας).

- chez Pléthon comme dans la scholie ancienne, Héra aide les Grecs parce qu'elle est la protectrice du mariage (ὅτι γαμήλιός ἐστιν ἡ θεός), et que Pâris est un adultère: il vaut la peine de noter que Pléthon renonce ici à sa vision d'Héra comme productrice de la matière façonnée par Poséidon, et se concentre sur sa dimension génératrice⁽⁷¹⁾.

- Héphaïstos est pour Pléthon le dieu des institutions et de la stabilité⁽⁷²⁾, donc il milite contre Pâris qui les a violées; dans la scholie, Héphaïstos se range contre les Troyens par haine et jalousie envers Arès (ὅτι ἐμοίχευσεν αὐτοῦ τὴν γυναῖκα καὶ Ἀφροδίτην).

- Athéna est pour Pléthon la déesse des attaques contre autrui (en réalité dans les *Lois* elle préside au mouvement provoqué⁽⁷³⁾), et les Grecs ont attaqué les Troyens; dans la scholie elle agit sur l'onde d'un sentiment de revanche contre Pâris qui l'avait négligée lors du jugement des déesses, ou bien parce que les barbares sont réfractaires à la sagesse qu'elle incarne (διὰ τὸ ἀλλοτρίους εἶναι τῆς συνέσεως τοὺς βαρβάρους).

- chez Pléthon comme dans la scholie (qui offre en réalité d'autres alternatives aussi), Hermès est indigné contre les Troyens parce qu'ils ont refusé l'ambassade d'Ulysse et Ménélas (τῶν δὲ κηρύκων προστάτης ὁ Ἑρμῆς). Pléthon renonce ici à la fonction d'Hermès comme protecteur des démons.

- Apollon et Artémis symbolisent pour Pléthon l'égalité et l'inégalité, donc respectivement la concorde des alliés des Troyens et la multiplicité de leurs langues et de leurs cultures; la scholie, au contraire, indiquait l'habileté des Troyens avec l'arc (τοξικοὶ δὲ καὶ οἱ Τρῶες) ou la beauté de Pâris (κιθαριστῆς καὶ εὐμορφος Ἀλέξανδρος) pour Apollon, et la solidarité avec Apollon pour sa soeur Artémis.

- Lété représente pour Pléthon l'éther, donc le feu céleste, et les Grecs essaient d'incendier les navires grecs; dans la scholie Lété intervient elle aussi par solidarité avec Apollon.

- Aphrodite est pour Pléthon le plaisir charnel, qui a subjugué Pâris et Hélène; la scholie souligne l'aspect mythique de la gratitude de la déesse pour Pâris en raison de la préférence qu'il lui accorda (διὰ τὸ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου προκριθῆναι). En réalité, dans les *Lois* Aphrodite est plutôt l'instinct de la génération qui préserve la continuité des mortels⁽⁷⁴⁾.

- Arès est le seul dieu de l'Olympe ancien absent du panthéon pléthonien: la faveur qu'il accorde aux Troyens dépend selon Pléthon de sa fonction de «garde», de «protection» (analogue à celle d'Héphaïstos, mais plus étroitement liée à la ville de

(71) *Lois* III, p. 158 Alex.: τῆς ἐς τὰ ὑφειμένα τῶν ὄντων προόδου καὶ πλήθους καὶ ἀπειρίας αὐτῶν προστατεῖν εἴληγεν. *Hymne* V, 7-8 νόμους συνάγεις, ἐξ ὧν τοι τοῖσιν ὄλοισιν / πληθύς.

(72) *Hymne* XIII, 5 (p. 212 Alex.): ὅς στάσεως ἐν ταύτῳ, τῷ θ' ὄλω αἰτίος ἐσσι.

(73) *Hymne* X, 5-6: ἤτε κινήσιος ὥσει γιγνομένης συμπάσης / αἰτίη ἐσσί.

(74) *Lois* III, p. 164 Alexandre: τῆς ἐν θνητοῖς τῆ διαδοχῆ ἀιδιότητος προστατίας.

Troie); la scholie fait allusion tout simplement à la nature belliqueuse (φιλοπόλεμος) d'Arès et des Troyens.

On voit donc que dans plusieurs cas (Poséidon, Héphestos, Apollon, Artémis, Lété) Pléthon met en œuvre un déplacement de la sphère mythique à celle des catégories philosophiques (ou physiques) universelles; ceci se produit parfois au prix d'un changement dans l'interprétation des divinités (voir les cas d'Athéna et d'Aphrodite). Dans d'autres cas, en revanche (Héra, Hermès), Pléthon suit l'explication mythique donnée par la scholie, renonçant à toute interprétation personnelle.

Il est très difficile d'imaginer quelle allégorie de l'action de l'*Illiade* pouvait être développée sur cette base d'équivalences, ou même d'envisager si le «sauvetage» d'Homère par Pléthon était destiné uniquement à intéresser le niveau textuel ou bien l'interprétation aussi. Ce que l'on peut affirmer sans aucun doute, c'est que l'on ne possède en l'état aucun autre document de l'enseignement homérique de Pléthon, ni parmi ses livres ni parmi les manuscrits copiés ou ayant appartenu à ses adeptes (de Charitonimos Hermonimos à Michel Apostolès, de Démétrios Trivolès à Jean Moschos): l'*Illiade* de Démétrios Raoul Kabakès (Marc. Gr. IX, 21)⁽⁷⁵⁾ ne comporte aucun signe d'un travail philologique, et certaines notes de goût «platonisant»⁽⁷⁶⁾ ou portant sur le culte spécial rendu au dieu du Soleil⁽⁷⁷⁾, sont sans doute plutôt l'œuvre autonome du scribe.

Le traité sur Homère: texte et traduction

A

Τοῦ αὐτοῦ Γεμιστοῦ⁽⁷⁸⁾ περὶ Ὀμήρου καὶ τῆς αὐτοῦ Ἰλιάδος

Ὀμηρον τὸν ποιητὴν τὸ μὲν γένος Ἴωνα γεγονέναι, πατρίδα δὲ κατὰ μὲν ἄλλους ἄλλην, κατὰ δὲ τοὺς πλείους Σμύρναν ἐσχηκέναι, ὡς δηλοῖ τὸ ἐπίγραμμα τὸ ἐπὶ Πεισιστράτῳ·

τρίς με τυραννεύσαντα τοσαυτάκις ἐξεκύλισε
δῆμος Ἐρεχθιδῶν καὶ τρίς ἐπηγάγετο,
τὸν μέγαν ἐν βουλαῖς Πεισίστρατον, ὃς τὸν Ὀμηρον
ἄθροισα⁽⁷⁹⁾ σποράδην τὸ πρὶν ἀειδόμενον.

(75) N. BEES, «Demetrios Rallis Kabakes und der Marcianus IX 21», *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* 15, 1938, p. 137-140. F. PONTANI, *Sguardi su Ulisse*, Roma, 2005, p. 422-423.

(76) f. 217v (ad Υ 226 ca.: je reproduis le texte des notes sans aucune correction) οὔτε ἱστορίας ἀποδέχωμε εἶναι μυθικῆς, πολλῶ δὲ μᾶλλον θεολογίας, καὶ μάλιστα παρεκείνων, ὅπιοι μέμφονται μὲν τοὺς ποιητάς, μιμῶνται δὲ τοῦτους μεγάλως πρὸς; αὐτῶ τὸ τῆς θεολογίας εἶδος. F. 262r (ad Ω 544 ca., fort. de duobus vasis Ω 558) ση. τὸ ἄνω μέρος καὶ οὗτος πῖον φησί· συμφωνεῖ δὲ τῶ Πλάτωνῳ ἢ μᾶλλον ὁ Πλάτων Ὀμηρον. οἱ δὲ Λατῖνοι οὐ φασι, ἀλλὰ τοῦναντίον.

(77) Voir la note à α 8 que j'ai éditée dans *Sguardi su Ulisse* (supra n. 75), p. 422.

(78) Γεμιστοῦ om. L.

(79) ἄθρησα LN, correxi: ἤθροισα mss. plerique Vitarum

ἡμέτερος γὰρ ἐκεῖνος ὁ χρύσεος ἦν πολιήτης.

εἶπερ Ἀθηναῖοι Σμύρναν ἀπωκίσαμεν.⁽⁸⁰⁾

ἐκ δὲ τούτου τοῦ ἐπιγράμματος δηλοῦσθαι μηδὲ συγγεγράφθαι ὑπὸ Ὀμήρου τὰ αὐτοῦ ποιήματα, ἀλλ' ἀγράφως τοὺς ῥαψωδοὺς παρ' αὐτοῦ ἐκδεδεγμένους, καὶ ἄλλον ἄλλω παραδιδόντα, ἐπὶ πολλὰς γενεὰς ἄδειν σποράδην, ὑπὸ δὲ Πεισιστράτου αὐτοὺς Ἀθηναίων τυραννοῦντος κελευσθέντας ἀθροῖσαι⁽⁸¹⁾ τε αὐτὰ καὶ τάξαντας ἐς τὴν περιφερομένην ποίησιν ἤδη συγγράψαι⁽⁸²⁾. ὅθεν καὶ εἰκὸς συχνὰ ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ οὐκ ὀλίγῳ γενομένῳ ὑπὸ τῶν ῥαψωδῶν διὰ τὸ ἄγραφον τὰ μὲν διαστραφῆναι, τὰ δὲ προστεθῆναι, δι' ἃ⁽⁸³⁾ δὴ καὶ διωρθῶσθαι ὑφ' ἡμῶν ἐξαιρέσει τῶν ἀτοπωτάτων μύθων.

γεγονέναι δὲ τοῖς χρόνοις Ὀμηρον δῆλον μὲν ὅτι μετὰ τὴν τῆς Ἰωνίας ὑπὸ Ἀθηναίων ἀποικίαν, ἣν πέμπτη⁽⁸⁴⁾ μετὰ τὰ Τρωϊκὰ γεγονέναι γενεᾶ, οὐ πολὺ δὲ ταύτης νεώτερον τῆς ἀποικίας⁽⁸⁵⁾. καὶ τελευτῆσαι ἐν Ἰῶ τῇ νήσῳ ὑπὸ Ἀρκάδων ἀποίκων οἰκουμένη, ἔνθα καὶ ἐπίγραμμα τῷ τάφῳ αὐτοῦ ἐπιγεγράφθαι.⁽⁸⁶⁾

ἐνθάδε τὴν ἱερὴν κεφαλὴν κατὰ γαῖα καλύπτει

ἀνδρῶν ἡρώων κοσμήτορα θεῖον Ὀμηρον.

τελευτῆσαι δ' αὐτὸν λέγεται τοῦτον τὸν τρόπον· περιῶντα γὰρ συχνὰς χώρας καὶ πόλεις πλανώμενον κατὰ τὴν τῆς ποιητικῆς τε καὶ ῥαψωδικῆς ἐργασίαν, ἀφικέσθαι καὶ ἐν τῇ νήσῳ Ἰῶ, ἔνθα τυφλὸν ἤδη ἐπὶ γήρως γενόμενον ἐπιστῆναι μὲν ἀλιεῦσι φθειριζομένοις καὶ ἐρέσθαι.⁽⁸⁷⁾

ἄνδρες ἀπ' ⁽⁸⁸⁾ Ἀρκαδίας ἀλιήτορες ἢ ῥ' ἔχομέν τι;

τοὺς δ' ὑποκρίνασθαι·

ὅσσ' ἔλομεν λιπόμεσθ', ὅσσ' οὐχ ἔλομεν φερόμεσθα.

τὸ δ' αἰνιχθὲν οὐ δυνήθέντα συνεῖναι, ὑπὸ ἀθυμίας ἀποκαρτερήσαντα τελευτῆσαι.

(80) De epigrammate (AP 11, 442; vide etiam schol. Dion. Thr. 30, 19 et 179, 20 Hilg.) cf. vit. Hom. IV, 11-15 (p. 28, 19-24 Wil., ubi tamen mss. plerique ἐξεδίωξε pro ἐξεκύλισε et ἐπεσπάσατο pro ἐπηγάγετο, et pauci ἀπωκίσαμεν pro vulgato ἐπωκίσαμεν); vit. Hom. V, 29-34 Allen (p. 29, 28-33 Wil., ubi tamen mss. plerique Ἐρεχθῆος et ἡμέτερος καὶ κείνος et ἐπωκίσαμεν). κατὰ δὲ τοὺς πλείους: cf. Strab. 12, 3, 27, p. 554 C.

(81) ἀθροῖσαι LN, correxi.

(82) De re vide e. g. Ps.-Plat. Hipp. 228b; schol. Dion. Thr. 179, 11-25 Hilg.; Fl. Jos. c. Ap. 1, 12 et 2, 155; vita V, 24-26 Allen. Vide L. FERRERI, « La biblioteca del tiranno », *Quaderni di Storia*, 56, 2002, p. 5-47.

(83) δι' delere possis.

(84) post πέμπτη spat. vac. 4-5 litt. rel. LN

(85) De aetate, qua vixit Homerus, vide e. g. vit. Hom. V, 18-19 Allen (p. 29, 18-19 Wil.); Ps.-Plut. de Hom. 3; Tat. or. ad. Gr. 31, 3; Procl. vit. Hom. 59-62 Sev.; vide M. HILLGRUBER, *Die pseudoplutarchische Schrift De Homero*, I, Stuttgart-Leipzig, 1994, p. 87-88. Vide etiam Philostr. *Her.* 43, 7 (cf. supra adn. 50).

(86) De epigrammate vide AP 7, 3; vit. Hom. IV, 24-25 Allen (p. 29, 1-2 Allen); V, 51-52 Allen (p. 30, 16-17 Wil.); VI, 63-64 Allen (p. 32, 12-13 Wil.); cert. Hom. Hes. 335-337 Allen (p. 45, 5-10 Wil.)

(87) Cf. Vita V, 35-47 Allen (p. 30, 1-13 Wil.). Vita IV, 17-21 Allen (p. 28, 25-30 Wil.). Cert. Hom. Hes. 321-32 Allen (p. 44, 25 - 45, 3 Wil., ubi tamen θηρήτορες pro ἀλιήτορες); Ps.-Nonn. 4, 33, qui unus de φθειριζομένοις dicit. De epigrammate cf. AP 9, 448.

(88) ἀπ': ἐπ' L

B

τοῦ αὐτοῦ περὶ τῆς τῶν θεῶν διαιρέσεως, ὅπως⁽⁸⁹⁾ οἱ μὲν τοῖς Ἑλλησιν, οἱ δὲ τοῖς Τρωσὶ συνεμάχουν⁽⁹⁰⁾

Ποσειδῶ μὲν Ἑλλησι συλλαμβάνειν, διὰ τὸ καὶ τὸ πέρασ αὐτοὺς μέλλειν ἐπιθήσειν τῷ πολέμῳ, τούτου νομιζομένου τοῦ θεοῦ τὸ πέρασ ἐκάσταις τῶν πράξεων ἐπιτιθέναι, ἅτε καὶ μετὰ Δία ἰσχυροτάτου πάντων θεῶν. Ἦραν δὲ διὰ τὸ ἐς τὸν γάμον τοὺς Ἑλληνας ἡδικῆσθαι ταύτης τῆς θεοῦ τὰ τῶν γάμων νομιζομένης δίκαια ἐπιτροπεύειν. Ἦφαιστον δὲ διὰ τὸ νενομίσθαι μὲν τοῦτον τὸν θεὸν τοῖς καθεστηκόσι τῶν πραγμάτων προσαμύνειν, ὑπὸ δὲ Τρώων τὰ κοινὰ πάντων ἀνθρώπων ἐς τε γάμους καὶ ξενίαν νόμιμα παραβεβάσθαι τε καὶ συγκεχυῆσθαι καὶ διὰ ταῦτα τοῖς Ἑλλησιν ὑπὲρ τῆς αὐτῶν τούτων ἐπανορθώσεως συλλαμβάνειν. Ἀθηναῖν δὲ διὰ τὸ τῶν μὲν καθ' ἑτέρων ἐφόδων ταύτην ἄρχειν, τοῖς δὲ Τρωσὶ τοὺς Ἑλληνας ἐπεληλυθέναι. Ἐρμῆν δὲ διὰ τὸ καὶ πρεσβείαις πρὸς Τρῶας τοὺς Ἑλληνας κεχρηῆσθαι, τὴν τε Ἑλένην καὶ τὰ χρήματα ἀπαιτοῦντας, τούτου τοῦ θεοῦ τῶν πρεσβειῶν καὶ ἀγγελιῶν νομιζομένου ἐφόρου.

τοῖς δ' αὖ Τρωσὶ συλλαμβάνειν Ἀπόλλω μὲν διὰ τὴν πλειόνων ἐθνῶν ἐς τὸ αὐτὸ ὑπὲρ τῆς Τρώων ἐπικουρίας ὁμόνοιαν, Ἄρτεμιν δὲ διὰ τὴν τῶν αὐτῶν ἐθνῶν κατὰ τε ἄλλα καὶ τὰς φωνὰς πρὸς ἄλληλα διάκρισιν (Ἀπόλλω μὲν γὰρ ταυτότητος, Ἄρτεμιν δὲ ἐτερότητος προστατεῖν), Λητώ δὲ διὰ τὸ πῦρ, οὗ αὕτη μὲν ἡ θεὸς προστάτις, οἱ δὲ Τρῶες τούτῳ ἐπειρῶντο τὰς Ἑλληνικὰς ἐμπρήσαντες ναῦς καὶ αὐτοὺς ἅμα ἄρδην διαφθεῖραι· Ἀφροδίτην δὲ διὰ τὴν ἡδονήν, ἧς Ἀλέξανδρός τε καὶ Ἑλένη ἠττημένοι καὶ τοῦ πολέμου αἴτιοι τοῖς γένεσι κατέστησαν· Ἄρη δὲ διὰ τὸ τῇ σωτηρίᾳ τῆς πόλεως προσαμύνειν, φρουρητικὸν ὄντα θεόν· εἶναι μὲν γὰρ καὶ Ἦφαιστον φρουρητικὸν θεόν, ἀλλ' ἐκεῖνον μὲν ἅτε πολλῶν τινα τελεώτερον ὄντα, τοῖς κοινῇ πᾶσιν ἀνθρώποις καθεστῶσι νομίμοις συγκεχυμένοις προσαμύνειν, Ἄρη δὲ αὐτῇ μόνῃ τῇ σωτηρίᾳ τῆς τῶν Τρώων πόλεως.

C

Λέγει δὲ καὶ ἐπὶ τέλει ταῦτα.

Εἰ καὶ διώρθωται ὑφ' ἡμῶν ἡ Ὀμήρου αὕτη Ἰλιάς τῶν γε ἀτοπωτάτων μύθων ἐξαιρέσει, ἀλλ' οὖν διὰ τὰ ὑπολελειμμένα ἔτι ἐν αὐτῇ οὐχ ὁμοίως μὲν ἄτοπα, οὐ μέντοι εὐπρεπῶς οὐδ' αὐτὰ ἔχοντα, οὐδὲ πάντα ἐξῆς σπουδῆς χρή μετιέναι, ἀλλὰ γνωρίζοντα ἕκαστα τῶν οὕτως ἐχόντων τῷ γε ὀρθῷ λόγῳ, ἀκούειν μὲν καὶ αὐτῶν, ἅτε οὐδ' ἐξελεῖν ῥαδίων ὄντων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὑπολελειμμένων ὑφ' ἡμῶν, οὕτω δ' ἀκούειν ὡς οὐ καλῶς λεγομένων.

(89) ὅπως: ὅπερ L

(90) de re vide schol. D in Il. 20, 67 (et cf. supra p. 37-41).

A

Du même Gémiste, Sur Homère et son *Iliade*

Le poète Homère était de souche ionienne, et il eut une patrie différente selon les uns et les autres, mais au dire de la majorité, Smyrne, comme l'indique l'épigramme sur Pisistrate :

Trois fois je fus tyran, trois fois le peuple d'Érechthée
me chassa, et trois fois il me ramena au pouvoir,
moi, Pisistrate, grand dans le Conseil, qui rassemblai
Homère, qui auparavant était chanté par morceaux :
car cet homme d'or était notre concitoyen,
s'il est vrai que nous, les Athéniens, colonisâmes Smyrne.

Cette épigramme montre que les poèmes d'Homère n'ont pas été écrits par lui : les rhapsodes les ont reçus oralement, ils les ont transmis l'un à l'autre, et les ont chantés çà et là au fil de plusieurs générations, jusqu'à ce que, sur ordre de Pisistrate tyran d'Athènes, ils les recueillent et les mettent finalement par écrit après les avoir mis en ordre dans leur forme courante. C'est pourquoi il est vraisemblable que pendant l'intervalle de temps, qui ne fut pas bref, n'ayant pas été consignées par écrit certaines parties aient été souvent omises, d'autres ajoutées par les rhapsodes : c'est pour cela que nous avons corrigé (les poèmes) par l'élimination des mythes les plus étranges.

Il est évident qu'Homère vécut dans les années postérieures à la colonisation de la Ionie par les Athéniens, qui eut lieu pendant la cinquième génération après la guerre de Troie, mais qu'il n'est pas de beaucoup postérieur à cette colonisation. Il mourut sur l'île d'Ios, habitée par des colons d'Arcadie : là-bas, une épigramme est inscrite sur sa tombe :

Ici la terre couvre la tête sacrée,
le divin Homère qui célébra les héros de l'humanité.

On dit qu'il mourut de la façon suivante : parcourant de nombreux pays et villes durant son vagabondage dû à son métier de poète et rhapsode, il débarqua sur l'île d'Ios, où, étant désormais aveugle à cause de son âge, il arriva près de quelques pêcheurs en train de s'épouiller, et leur demanda :

Pêcheurs d'Arcadie, avons-nous quelque chose ?

Ils répondirent :

Tout ce que nous avons pris, nous l'avons laissé, tout ce que nous n'avons pas pris nous l'emportons sur nous.

N'étant pas à même de décrypter l'énigme, il se découragea et mourut de chagrin.

B

Du même, Sur la division des dieux, sur la façon dont les uns combattirent pour les Grecs, les autres pour les Troyens.

Poséidon aida les Grecs parce qu'ils allaient mettre fin à la guerre: on croit que ce dieu met fin à toutes les actions, étant donné qu'il est le plus puissant de tous les dieux après Zeus. Héra, parce que les Grecs avaient subi un tort en matière de mariage, et que cette déesse est censée s'occuper des droits du mariage. Héphaïstos, parce que ce dieu est censé protéger les situations établies, tandis que les Troyens avaient violé et confondu les règles des noces et de l'hospitalité communes à tous les hommes: c'est pour cela qu'il assista les Grecs, afin qu'on rétablît ces normes. Athéna, parce qu'elle préside aux assants contre autrui, et que les Grecs attaquèrent les Troyens. Hermès, parce que les Grecs envoyèrent des ambassades aux Troyens pour réclamer Hélène et les richesses, ce dieu étant censé être le patron des messages et des ambassades.

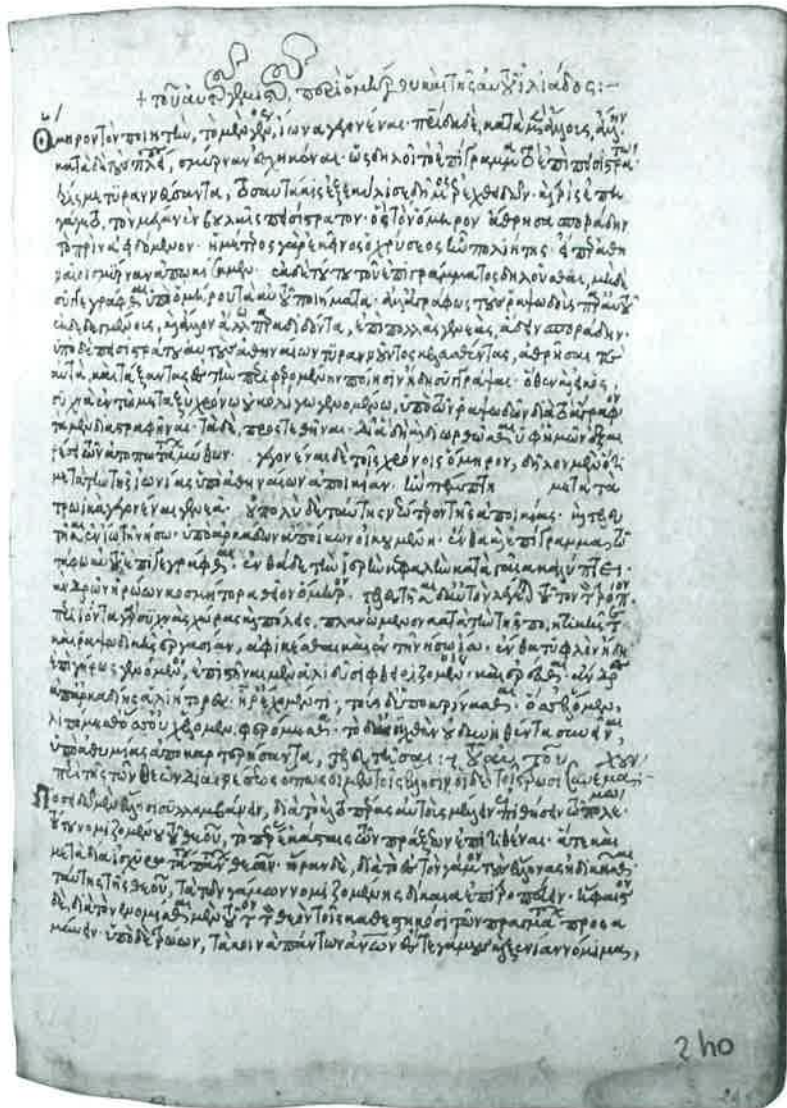
Du côté des Troyens se rangèrent Apollon, à cause de la concorde entre plusieurs peuples différents arrivés au secours des Troyens, et Artémis en raison des différences de langue et d'autre genre entre ces mêmes peuples (car Apollon protège l'identité, Artémis l'altérité). Létô, parce que c'est par le feu, dont elle est la patronne, que les Troyens essayèrent de brûler les navires des Grecs et d'éliminer les Grecs avec eux. Aphrodite, en raison du plaisir, auquel Hélène et Alexandre cédèrent, devenant ainsi pour leurs nations la cause de la guerre. Arès, parce qu'en tant que dieu de la protection, il lutta en faveur du salut de la ville; Héphaïstos est aussi un dieu de la protection, mais, étant bien plus parfait, il lutte en faveur des usages établis communs à tous les hommes lorsqu'ils sont violés, tandis qu'Arès ne lutta que pour sauver la ville de Troie.

C

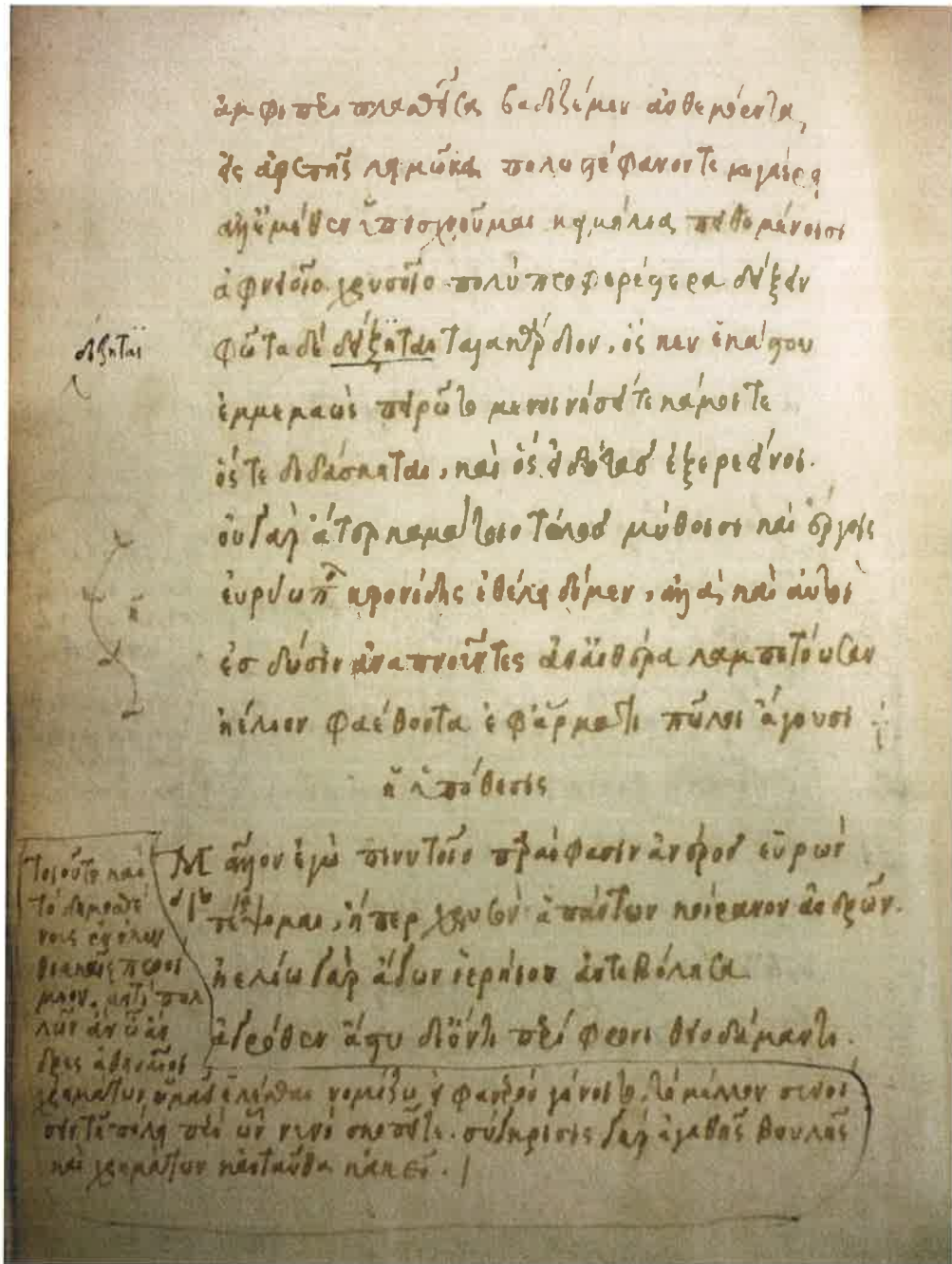
Il dit enfin ceci aussi.

Même si cette *Iliade* d'Homère a été corrigée par nous à travers l'élimination des mythes les plus étranges, cependant y sont restées des choses non pas aussi étranges, mais toutefois pas honnêtes non plus: il ne faudra donc pas tout étudier et approfondir de façon suivie, mais plutôt, en reconnaissant par la droite raison toutes les choses de ce genre-là, il faudra bien les entendre elles aussi (car elles ne sont pas faciles à éliminer, raison pour laquelle nous les avons laissées à leur place), mais il faudra les entendre sachant qu'elles ne sont pas dites de façon honnête.





Pl. 1. — Napoli, Biblioteca dei Girolamini, Orat. C. F. 2.11 (olim XXII.1) (voir p. 30, 37)



Pl. 2. — Paris, BNF, gr. 2764, f. 4v (voir p. 49-76)